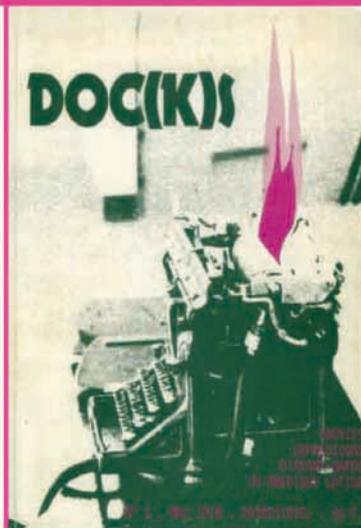
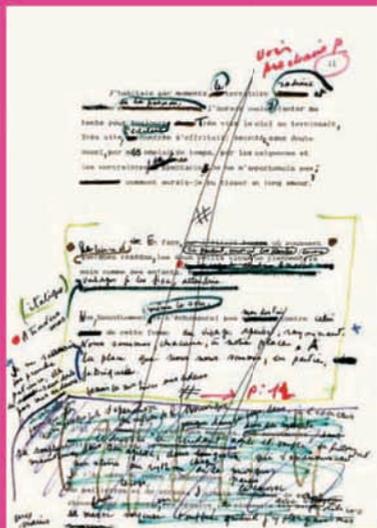
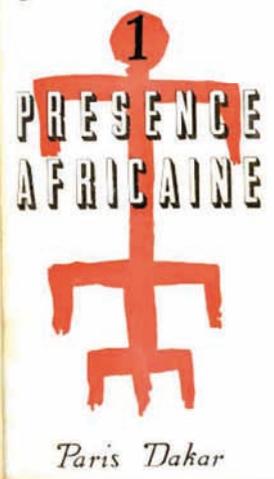


m | La Lettre

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

Novembre - Décembre 1947



N°16, AUTOMNE 2012

La Lettre n° 16

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

2 | ARCHIVES DE LA FRANCOPHONIE

- 4 Les langues françaises, par Tahar Ben Jelloun
- 8 Un patrimoine à sauvegarder, par Pierre-Marc de Biasi
- 10 Entretien avec Ahmadou Kourouma
- 12 Méditerranées francophones, par Albert Dichy
- 16 Les auteurs francophones à l'IMEC
- 24 Deux éditeurs de la francophonie

28 | ARCHIVES

- 28 Nouveaux fonds
- 35 Autour des fonds
- 38 Les temps parallèles de l'archive, par Sylvestre Clancier

40 | RECHERCHE

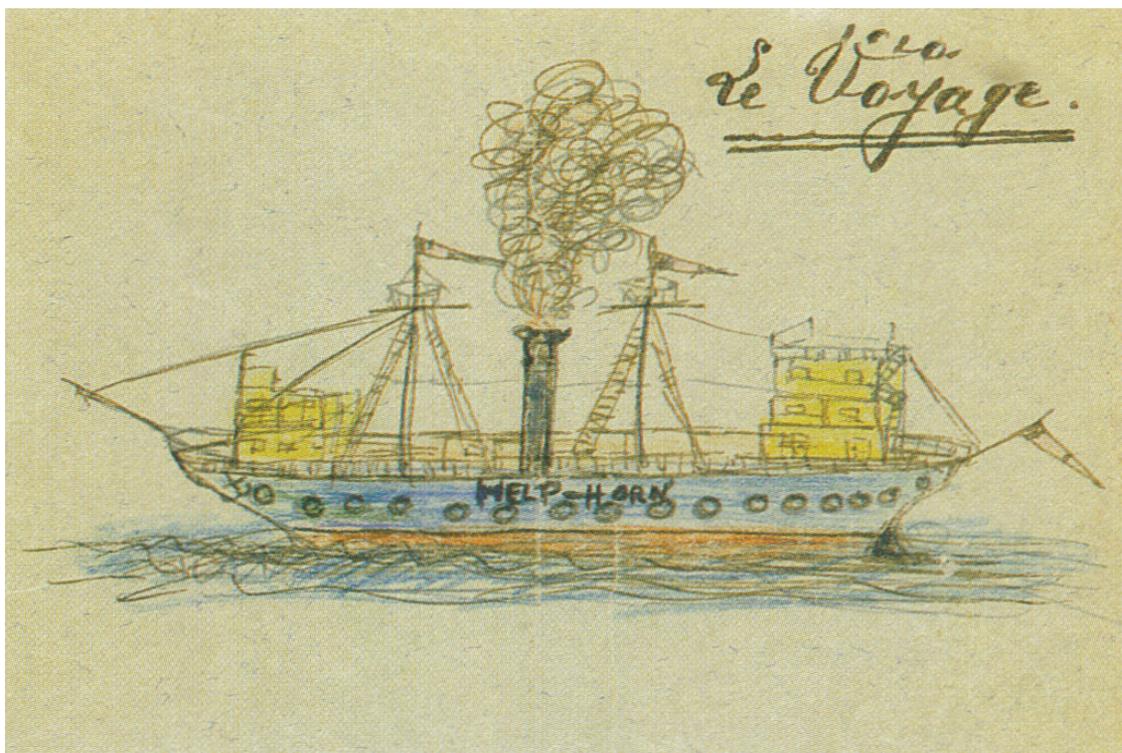
- 40 Paroles de chercheur par Paul Laborde
- 42 Coopérations

45 | VALORISATION

- 45 Rencontres

50 | INFORMATIONS

- 50 Consulter les archives
- 52 L'IMEC



| Dessin de Georges Schehadé en marge du manuscrit du Voyage. Fonds Georges Schehadé /IMEC.

Qu'on la nomme comme on voudra, littérature-monde de langue française, écritures étrangères en français ou, comme jadis, littérature d'expression française, la « francophonie littéraire » n'est pas seulement une idée, une zone d'influence territoriale ou un chapitre de manuel scolaire : elle préexiste à l'équivoque de toutes ses définitions. Léopold Sédar Senghor, qui lui a donné son lustre et son socle théorique dans les années 1960, écrivait en français avant de s'affirmer francophone et on peut penser que les auteurs et les œuvres de la francophonie lui survivront sous d'autres bannières et sous d'autres configurations politiques.

Dès sa création, l'IMEC a d'ailleurs accueilli, sans les classer d'office dans une section particularisée, les archives d'auteurs qui avaient développé une œuvre en langue française hors des frontières de l'hexagone, en se souciant davantage de leur valeur littéraire que de leur origine. Si, aujourd'hui, ce champ se révèle d'une telle richesse dans ses collections, c'est donc d'abord grâce à la présence non concertée d'auteurs aussi déterminants qu'Amadou Hampaté Bâ, Kateb Yacine, Panaït Istrati, Irène Nemirovsky, Andrée Chérid, Copi, Lorand Gaspar ou Frantz Fanon, qui figurent parmi les fonds réunis à l'IMEC au cours des premières années.

Cette constellation, pour hétéroclite qu'elle soit, impose cependant sa particularité : elle introduit une altérité dans le champ littéraire et dans le mode général de traitement des fonds. Sous peine de l'occulter, il est donc nécessaire d'être attentif à la façon dont elle peut faire émerger de nouvelles lignes de cohérence ou de rupture, créer des réseaux qui lui sont propres, susciter des croisements inédits avec d'autres fonds et d'autres thématiques. Pour faire le point sur cet ensemble et lui donner davantage de visibilité à l'heure où les études francophones se développent considérablement dans le monde et où il importe aussi de réfléchir, avec d'autres institutions sur les moyens de sauvegarde d'un patrimoine archivistique parfois menacé, nous avons sollicité la contribution de Tahar Ben Jelloun et de quelques spécialistes de la francophonie littéraire : Pierre-Marc de Biasi, Alain Messaoudi et Valérie Marin la Meslée. Nous proposons également, dans ce numéro de *La Lettre*, un panorama des auteurs, revues ou maisons d'édition francophones dans les collections de l'IMEC.

Au seuil de ce dossier, nous n'aurions garde de négliger la remarque, désorientante à souhait, du poète libanais Georges Schehadé recevant le premier Grand prix de la francophonie décerné par l'Académie Française : « La francophonie est une chimère, mais s'il fallait en tenir compte, il faudrait y inclure les rastaquouères qui font le cœur de la poésie de France et de Navarre : Lautréamont, Saint-John Perse, Laforgue, Supervielle, Moréas, André Chénier et Heredia. » ■

Albert Dichy
Directeur littéraire de l'IMEC

LES LANGUES FRANÇAISES

Figure célèbre de la littérature marocaine, Tahar Ben Jelloun, qui a confié ses archives à l'IMEC en 2001 est également l'un des grands défenseurs de la littérature francophone au sein des médias et des institutions en France. Il nous livre ici sa conception de la francophonie.

On se demande souvent pourquoi les Anglo-Saxons n'ont pas inventé « l'anglophonie ». Parce qu'ils n'en ont pas besoin. Le monde entier s'est mis à parler leur langue. Un anglais utile, minimal, rien à voir avec Shakespeare ! La France a la chance d'avoir dans ses greniers des valises pleines de mots surgis de continents et de pays lointains sinon de son histoire récente où la colonisation sous forme d'occupation du territoire ou de protectorat bienveillant a ensemencé sa langue. Un arbre peut-être une forêt ou une prairie, où les couleurs se marient avec des épices qui donnent sens et goût à notre imaginaire.

Considérée par Kateb Yacine comme « butin de guerre », la langue française a donné sa substance essentielle dans la poésie. Que ce soit Aimé Césaire, Georges Schehadé, Mohamed Khaïr-Eddine, Tchikaya U Tamsi, Nadia Tueni ou Andrée Chédid, c'est par la poésie que la langue de France se perpétue avec force et beauté. Rien à voir avec les rancœurs, les haines stériles ou le ressentiment. Ces poètes ont d'abord et avant tout enrichi la langue française sans jamais tomber dans l'idéologie ou pire dans la politique. Je laisse le mot « francophonie » au champ politique, à l'histoire et à la mémoire entachée de quelques mauvais souvenirs. Pour les écrivains, je parlerai de littérature dans les langues françaises. Je me souviens un jour à l'abbaye d'Ardenne je discutais avec Alain Robbe-Grillet. Je lui dis « Tu es un écrivain francophone ». Il n'a pas aimé. Pourtant est francophone celui qui utilise la langue française. Mais dans l'imaginaire des gens, y compris dans celui de Robbe-Grillet, « francophone » est réservé aux métèques, aux écrivains issus de la colonisation. Je lui ai répondu qu'il vaut mieux ne plus chercher à mettre cette étiquette sur le front des écrivains, qu'ils soient français de souche ou bien venus d'ailleurs. L'important, c'est la littérature et toutes ces questions devraient être laissées aux gendarmes et polices des frontières. Il en a convenu dans un de ses fameux éclats de rire. J'ai appris le français le matin, l'arabe l'après-midi. J'ai ainsi ouvert les yeux sur deux langues, trois devrais-je dire puisqu'à la maison on parlait en arabe dialectal et non en arabe classique – celui enseigné à l'école. Je voyais le monde en trois dimensions et j'étais fier de passer d'une langue à l'autre. Ce n'est que plus tard quand j'ai commencé à écrire et à publier

que certains intellectuels au Maroc m'ont reproché le fait d'avoir choisi le français plutôt que l'arabe. Très vite j'ai acquis la certitude que l'important c'est de s'exprimer et qu'importe la langue. Le débat n'eut même pas lieu.

Le hasard de l'histoire a fait que la France est passée par mon pays. Elle y a laissé des traces et quelques bâtiments, comme elle a imprimé sa marque bureaucratique dans l'administration ainsi que le recours silencieux à la corruption. Aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après l'indépendance du Maroc, la langue française est toujours là, vivante, critiquée, jalouée et défendue. Dernièrement un ministre du gouvernement islamiste a voulu supprimer le français des médias publics. Tollé de protestations dans les milieux de la presse. Le projet est abandonné (pour le moment). Au Maroc on ne parle pas de francophonie. On parle de « la présence du français », on parle du « parti de la France ». Il faut dire que l'enseignement de l'arabe et rien que de l'arabe a été un mauvais choix. Le Maroc a vocation au bilinguisme ou trilinguisme (dans les faits les Marocains citadins parlent l'arabe, le berbère, le français). Chaque rentrée littéraire comporte une dizaine de romans écrits par des non-Français. On nous raconte des histoires à partir du Liban, du Québec, du Maroc, d'Afrique et beaucoup d'Algérie. Toutes ces littératures se fondent dans la langue de Racine comme dans la mer et personne ne trouve rien à redire. C'est la chance de la France ? Cette langue aimée, célébrée, parfois joliment trahie est mieux qu'un « butin de guerre », c'est une amitié exigeante et belle. Les écrivains non anglo-saxons qui écrivent en anglais ne posent pas de problème à « l'anglophonie ». Discutant avec Salman Rushdie, je lui ai demandé s'il se considérait un écrivain anglais ou indien. Sa réponse fuse : « Indien » ! Devant ma surprise, il ajoute : « Parce que dans mes romans c'est l'Inde qui écrit ». Jolie pirouette. Quant à Kateb Yacine, il ne fallait surtout pas parler devant lui de « francophonie ». Comme tous les grands poètes, il avait horreur des étiquettes et des tiroirs à casquettes. Dépassons ces réductions pour ne garder que l'essentiel : l'œuvre dans sa complexité, dans sa force et sa splendeur. Le reste, c'est du bavardage. ■

Tahar Ben Jelloun
Écrivain, président du Festival des francophonies

Il ne faut jamais cracher sur un prince !

cette histoire est une fiction. Je l'ai imaginée un jour que je me trouvais sur la terrasse du "tringe", au-dessus de Grotto d'Hercule à Tanger. Mon ami A. CH. m'avait prêté un magnifique petit appartement bengalou pour prendre un peu de repos et éventuellement écrire. Face à moi l'immense étendue d'une plage naturelle où viennent s'échouer de vagues de la mer atlantique. Dans ce désert de sable et d'écume ^{l'Océan} un palais a été construit au quelq. mois. Je ne sais pas à qui appartient-il. Le gens disent que c'est la cabine de bain d'un prince lointain amoureux de la mer et du silence de cette région.

Ici la mer est bleue. la mer est verte. Sa chevelure est blanche. En face la cabine de bain du prince a pris le teint du sable. Ce n'est pas hideux. C'est incongru, comme cette histoire que j'ai inventée en écoutant un soir une chanteuse à la radio et en pensant à une histoire d'amour qui peut arriver qu'à une midivette.

La rumeur a attribué cette histoire à une chanteuse ou à une danseuse qui a vraiment existé. Je n'ai pas été vérifié. Le gens aiment raconter et se raconter de l'histoire. Celle-là est en et une parmi d'autres.

Que personne n'aille s'identifier à l'un des personnages. Toute fiction est un vol de la réalité et il lui arrive d'y retourner et de s'y confondre. Un journal du broche orient a parlé dernièrement d'une actrice égyptienne qui aurait ~~été~~ disparu. Un autre magazine a quant à lui suggéré que la dite comédienne aurait tout inventé pour qu'on parle d'elle ...

Voir Prochain P. 11

J'habitais par moments ~~le~~ territoire ~~de la passion~~ ^{de la passion} ~~forêt~~ ^{forêt} ~~écartant sur lequel~~ j'aurais voulu planter ma tente pour toujours. ~~Très vite~~ ^{Très vite} le ciel se ternissait, ~~Très vite~~ ^{Très vite} contrée s'effritait; émette, sans doute aussi, par mes emplois de temps, par les exigences et les contraintes ~~de mes~~ ^{de mes} spectacles. Je ne m'appartenais pas; ~~comment~~ ^{comment} aurais-je pu tisser un long amour.

En face, sur l'étroit balcon où poussent ~~quelques~~ ^{quelques} résédas, les deux petits vieux se tiennent la main comme des enfants. ~~Voilà~~ ^{Voilà} j'les fixe, attendrie. ~~la main avec celle de cette femme~~

Non, honnêtement, je n'échangerai pas ~~mon~~ ^{mon} destin contre celui de cette femme au visage apaisé, rayonnant. Nous sommes, chacune, à notre place, à la place que nous nous sommes, en partie, fabriquée. ~~Je n'ai~~ ^{Je n'ai} jamais vu un être ~~mes~~ ^{mes} adieu.

J'ai vécu tout mon corps, ses muscles, ses mouvements, le dressé, le tendant, agile et souple, dans sa robe, dans son aplomb, dans ses gestes, qui s'épanouissent sur scène au rythme de la musique, de paillettes et de strass. J'aimais le contact de mes cheveux sur ma nuque, mes épaules, je plongeais ~~les~~ ^{les} mains dans sa masse soyeuse ~~tantôt~~ ^{tantôt} quand j'y plongeais mes

(italique)
 A travers mes yeux
 Je ne sais pas si elle prend le soleil, elle n'a pas mes yeux.
 Je n'ai jamais vu un être
 de sa souplesse, de sa grâce, de sa beauté, de son aplomb, de son geste, de son rythme, de son contact, de sa masse soyeuse.

P: 12

Tapuscrit de la nouvelle « Dernier soliloque » d'Andrée Chéhid, annoté par l'auteur. Fonds Andrée Chéhid / IMEC.

1

Loin de Nedjma
Morte
Suicidée
Loin de Nedjma
Déchus
Par notre faute
Loin de Nedjma

Je me dis
Elle est morte
Et bien que suicidée
Elle voyage
D'ailleurs
C'est faux
Nedjma se tient tranquille!
C'est malheureux
C'est malheureux
Pour elle
Car
Elle est morte
La Mémorable
Ses soeurs
Ne veulent qu'elle finisse
Malas elles sont nombreuses
Et toutes
Elles mourront
La tristesse nous guette

Nedjma si je t'ai vue
Tu fermentais
C'est une excuse
Maintenant
Je suis esclave
Je ne sais
Que ramper vers ta cuisine
De caserne encerclée
Qui fausse le rayon?
Qui nous exile
Du centre?
La nuit est large
A la belle étoile
Rapprochons-nous
Même si le vent
Nous disperse

Le vent ne craint
La solitude
Il se croit éternel
Mais nous
Les amants, les prolétaires
C'est par nous
Que se communique le feu
Notre chaleur est détournée
Nous peuplons
Les temples

UN PATRIMOINE À SAUVEGARDER

En 2007, l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (ITEM-CNRS-ENS) a créé une équipe de recherche, « Manuscrit francophone », pour apporter une réponse scientifique et technique à la nécessité de sauvegarder des archives littéraires en péril dans la zone Afrique-Caraïbes. Pierre-Marc de Biasi, directeur de l'ITEM et président du conseil scientifique de l'IMEC, décrit les enjeux de ce projet.

« Conserver les témoignages de la création et de la pensée et rendre accessibles à la recherche internationale les manuscrits des créateurs et des intellectuels est un geste profondément civique, par lequel nous affirmons notre identité et assurons la continuité, la vie de notre héritage culturel. »¹

Le patrimoine écrit constitue le cœur même de la francophonie, sa tradition, sa mémoire, son socle : de manière prééminente en Afrique et dans les Caraïbes, territoires fertiles en écrivains de grand talent qui se sont exprimés en langue française. Or ce patrimoine est aujourd'hui en péril : en l'absence de toute protection, il est condamné à la dispersion et à la destruction physique.

Les causes de ce péril sont multiples : risques naturels (catastrophes, humidité tropicale, xylophages), aléas de l'histoire (crises, conflits armés, pillages) mais surtout précarité économique et dénuement. En situation de pénurie, protéger les archives implique des dépenses qui sont hors de portée des financements locaux. La plupart des pays d'Afrique et des Caraïbes ne disposent pas, ou rarement, des infrastructures indispensables à la conservation : les bibliothèques sont sinistrées ou inexistantes. Lorsqu'un minimum de moyens matériels existe, ce sont les outils méthodologiques et techniques qui font défaut. Cet état de fait est un héritage de la colonisation : à la différence des soins que les pays du Nord et notamment la France apportent depuis plus d'un siècle à la protection, la sauvegarde et la valorisation de leurs propres fonds manuscrits, aucune politique patrimoniale n'a été prévue en Afrique ou dans les Caraïbes, ni à l'époque coloniale ni dans la période postcoloniale.

Dans un tel contexte, beaucoup d'œuvres d'écrivains francophones de premier plan restent inédites à l'état manuscrit ou tapuscrit. Lorsque les écrivains disparaissent, les fonds sont laissés à la responsabilité de familles souvent démunies. Quelques belles anecdotes de malles aux manuscrits miraculeusement sauvées ne doivent pas faire oublier l'anéantissement chaque année de corpus entiers. La situation, loin de se stabiliser, est devenue dramatique pour les écrivains disparus ces trente dernières années : ainsi la bibliothèque et les archives

de l'écrivain congolais Sylvain Bemba, dont la maison à Brazzaville a été incendiée et rasée.

Pour faire face à ces risques majeurs, l'Institut des Textes et Manuscrits modernes (ITEM CNRS-ENS, UMR 8132) a fondé en 2007 une équipe de recherche « Manuscrit francophone » consacrée à la sauvegarde des archives de la création en Afrique et aux Caraïbes². Elle travaille en collaboration avec les universités partenaires du Sud, l'Agence Universitaire de la Francophonie, le Labex « TransferS » de l'ENS, la Fondation des Treilles et de grandes institutions de conservation comme la BnF, la Bibliothèque municipale de Limoges et l'IMEC.

La situation de péril se traduit par des priorités : cartographier les urgences, former des chercheurs dans les universités du Sud, identifier, collecter et inventorier les fonds menacés, organiser la sauvegarde pérenne des originaux, les numériser, les analyser et les publier sur une plate-forme numérique accessible mondialement et à travers des éditions scientifiques mettant en œuvre toutes les ressources critiques et génétiques de notre temps. Une collection de référence « Planète libre » a été lancée chez CNRS éditions. Trois volumes sont parus : *L.S. Senghor*, (2007, 1315 p.) ; *J.-J. Rabearivelo*, vol. 1 (2010, 1275p.) et vol. 2 (2012, 1790 p.). Plusieurs grands chantiers sont en cours (Césaire, Memmi, Kourouma, Sony Labou Tansi, Frankétienne, Depestre, etc.), notamment avec l'aide de l'IMEC.

L'enjeu de ce travail est à la fois scientifique, éthique et politique. Il s'agit non seulement de sauver un patrimoine culturel de l'humanité mais aussi de revendiquer pour ces grands fonds un traitement équivalent à celui que nous réservons aux littératures du Nord. ■

Pierre-Marc de Biasi

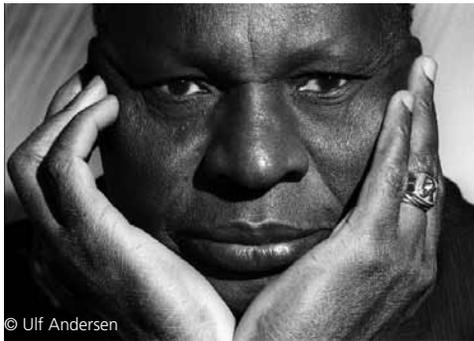
1. Léopold Sedar Senghor, « Mémoire de l'Homme », in *Le Courrier de l'Unesco*, « Les manuscrits modernes : un patrimoine à sauver », n° 905, 1989.

2. Voir page 42 l'article de Claire Riffard sur le partenariat entre l'ITEM et l'IMEC autour du fonds Ahmadou Kourouma.

41 - « Poi, a ta place je ~~te en~~ me plaindrai pas ^{car}
 car tu as des enfants ^{donc des} - ~~raison~~ raisons de tout de suite dans
 Sahmata parlait à sa voisine, une autre veuleuse
 de bouillie -
 - Sahmata, ^{Pas de duperie} ~~de duperie~~ jamais - Alla reconnaît
 toujours et recompense toujours - tu as trop bon coeur.
 Alla te donnera des enfants +
 - Qu'il t'entende et valorise tes paroles - ^{mainte}
 te au milieu de la lagune - Seul ~~batant~~ ~~batant~~
 le miroitement de l'eau distribuant l'éclat et
 le miroitement ^{et omniprésent} jour ^{et} la chaleur étouffante
^{le soleil} jour ^{et} l'éclat, les miroitements ^{sur l'eau} et
 la chaleur - Un peu ~~de~~ le paillement du moteur
^{mouille et engouffré} ~~se perdait~~ dans l'espace ^{et se perdait} et la profondeur de
 l'eau
^{Rechappée des} ~~les~~ ^{des filles de Temoko,} ~~de~~ ^{fauna} repoint, retourne et
^{trouva} ~~trouva~~ ^{double} ~~double~~ ^{fauna} repoint, retourne et
^{avec} ~~avec~~ ^{aimé} et vécu les jours de bonheur
^{sortirent} ~~sortirent~~ ^{et} ~~et ^{se conclurent} ~~se conclurent~~ ^{les} ~~les~~ ^{jours} ~~jours~~ ^{de} ~~de ^{bonheur}
^{peu de} ~~peu de~~ ^{semaines} ~~semaines ^{par} ~~par ^{des} ~~des ^{mors} ~~mors~~ ^{par} ~~par~~ ^{des} ~~des ^{années} ~~années~~ ^{qui}
 se cumulerent ^{mais} ~~mais~~ ^{malheureusement} sans
 enfant - Ce qui sied le plus à un mariage
 le plus à une femme ^{l'enfant ou la maternité} ~~la~~ ~~maternité~~
 Plus que le plus riche farure, plus que
 la ^{forme} ~~forme~~ ^{plus} ~~plus ^{éclatante} ~~éclatante~~ ^{beauté} - A la femme
 sans maternité manque plus que la mort
 de la feminité -~~~~~~~~~~~~~~

AHMADOU KOUROUMA, ENTRETIEN

En 2003, quelques mois avant sa mort, l'écrivain ivoirien avait accordé un entretien à Tirthankar Chanda, journaliste à MFI, l'agence de presse multi-média de Radio France Internationale. Ahmadou Kourouma y parlait de « ses » bibliothèques et de ses goûts littéraires. Les passages reproduits ici traduisent l'attachement de l'auteur aux livres : dictionnaires, textes littéraires ou essais de sociologie ; les livres étaient, pour lui, un « complément de l'esprit ».



Depuis plusieurs années, vous partagez votre vie entre la France et la Côte d'Ivoire. Où se trouve la bibliothèque personnelle d'Ahmadou Kourouma ?

J'ai deux bibliothèques. L'une se trouve à Abidjan et l'autre à Lyon où je vis d'ailleurs de façon quasi-permanente depuis les événements de la Côte d'Ivoire. Il m'arrive souvent de ne pas retrouver mes livres. Combien de fois ne m'est-il pas arrivé de rechercher désespérément un livre ici, à Lyon, alors que je l'avais amené à Abidjan au cours de mon précédent voyage ! Je n'ai pas de chance avec mes bibliothèques. J'ai perdu à deux reprises, lors des déménagements successifs, tous mes livres. La première fois en 1964 quand je suis allé m'installer à Alger. Comme dans mon appartement je n'avais pas assez de place pour les garder tous, j'en ai mis à la cave. Des gens indélicats s'y sont introduits par le soupirail et sont partis avec la plupart des livres qui étaient là. La deuxième fois lors de mon déménagement au Cameroun en 1974. Comme je devais m'absenter d'Abidjan pour plusieurs années, j'avais fait envoyer tous mes livres par le train à Douala. Le train a été immobilisé en rase campagne suite à un accident. Et comme cela arrive souvent en Afrique, les habitants des villages environnants sont descendus en masse pour piller le train accidenté. Je n'ai plus jamais revu la couleur de mes livres. Il m'a donc fallu reconstituer ma bibliothèque une nouvelle fois !

Quels sont les livres de votre bibliothèque auxquels vous tenez particulièrement ?

Je vous réponds sans la moindre hésitation : à mes dictionnaires. Je possède sur mon ordinateur tous les dictionnaires français imaginables. Du *Dictionnaire de l'Académie française* au *Littré*, en passant par le *Dictionnaire de Curiosités*, le *Dictionnaire universel des synonymes de Guizot*, et les autres usuels. Il a fallu équiper le disque dur de mon ordinateur de capacités énormes afin de pouvoir conserver tous ces dictionnaires.

Pourquoi conservez-vous tous ces dictionnaires ?

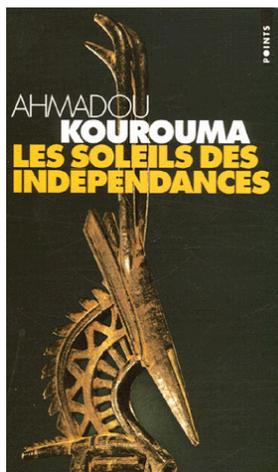
C'est parce que j'aime les mots. Un de mes passe-temps favoris est de rechercher les différences entre les différentes définitions que proposent les dictionnaires d'un même mot.

À part les dictionnaires, quels sont les autres ouvrages que l'on peut trouver dans votre bibliothèque ?

Comme vous pouvez l'imaginer, la littérature occupe une place substantielle dans les rayonnages de ma bibliothèque. Littérature africaine, mais aussi française et étrangère. J'ai aussi beaucoup de livres que des auteurs m'adressent, parfois dédiacés. Malheureusement, je n'ai pas beaucoup de temps pour lire. Et puis, avec la vue qui baisse, je lis de plus en plus difficilement. Il me faut maintenant un appareil électronique pour lire. [...]

Vous souvenez-vous de la première bibliothèque que vous avez fréquentée ?

C'est seulement lorsque je suis arrivé à Paris dans les années 1950 pour poursuivre mes études que j'ai découvert les bibliothèques. Je fréquentais assidûment les bibliothèques universitaires et surtout la bibliothèque Sainte-Geneviève où je passais beaucoup de temps. J'ai aussi découvert à l'époque le plaisir de feuilleter des livres dans les librairies. Toutes mes économies passaient dans les livres.



De quels livres s'agissait-il ?

Il y a eu une phase de ma vie où je m'intéressais beaucoup aux ouvrages de sociologie. Il faut que je vous explique. Quand j'ai terminé mes études d'actuariat à Lyon, j'ai eu envie de faire de la sociologie, sans doute parce que c'était la mode à l'époque. Tous les jeunes voulaient étudier la sociologie. Je me suis donc intéressé aux livres portant sur la sociologie africaine. C'était pour la plupart des livres écrits par des administrateurs coloniaux. Sur les coutumes africaines, sur les masques, sur les ethnies. J'étais frappé par les idées fausses que véhiculaient ces ouvrages sur nos sociétés. J'ai voulu prendre la plume pour mieux expliquer aux lecteurs occidentaux nos us et coutumes, notre philosophie sociale. Cela ne s'est pas fait car pour pouvoir écrire, il fallait bien maîtriser la langue. Ce qui n'était pas tout à fait encore mon cas.

C'est donc la sociologie qui vous a amené à l'écriture ?

Non, la sociologie m'a ouvert les yeux sur les problèmes de l'écriture. J'ai commencé à écrire après mon retour à Abidjan. C'est pour dénoncer le sort de mes camarades qui étaient toujours en prison que j'ai alors écrit mon premier roman. Initialement, j'avais voulu écrire un essai mais je m'étais vite rendu compte qu'un essai contre Houphouët-Boigny, qui était un des principaux alliés de l'Occident empêtré alors dans la guerre froide, n'aurait aucune chance d'être publié. Je me suis donc tourné vers la fiction. Cela a donné *Les soleils des indépendances* (Presses de l'université de Montréal, 1968 / Le Seuil, 1970). J'ai fait un premier jet. Je n'en étais pas satisfait car je sentais que le courant ne passait pas. Je me suis dit qu'il fallait donner aux personnages leur langage naturel. J'ai donc réécrit le roman en « malinkisant » le français.

C'était une belle intuition.

L'idée m'est venue en lisant Céline. Céline était le premier écrivain français à avoir tenté de faire passer dans le texte littéraire le langage courant, le français oral tel qu'il est parlé par des Parisiens. Ce qu'il avait réussi à faire était époustouflant. Attention, je n'ai jamais adhéré pour autant à l'idéologie sous-jacente à son œuvre. Mais je dois dire que son *Voyage au bout de la nuit* a été une lecture fondamentale pour moi.

Quels sont les autres écrivains qui ont compté pour vous ?

Beckett, mais aussi Bernard Dadié, les poètes de la négritude. [...]

Vous êtes né dans une société de culture orale, mais aujourd'hui vous êtes un homme de l'écrit, du livre. Selon vous, à quoi sert un livre ?

À beaucoup de choses. A nous informer, à conserver le passé, à élargir notre horizon mental. La vie ne peut être changée que par les livres. Le livre est aussi un complément de l'esprit. Le cerveau humain ne peut pas conserver toutes les informations. Et puis, il me semble que si aujourd'hui on peut se réclamer de l'universel, c'est parce qu'on a des livres. Grâce aux livres, nous pouvons aborder d'autres cultures, d'autres façons de penser, chose qui n'était pas possible dans les sociétés traditionnelles. [...]

Propos recueillis par Tirthankar Chanda
© MFI / RFI

MÉDITERRANÉES FRANCOPHONES

Contrairement à bien des idées reçues, la littérature francophone du Maghreb et du Moyen-Orient n'est nullement en récession ou en voie de disparition : elle ne s'est jamais mieux portée qu'aujourd'hui et n'a jamais autant fait l'objet d'études dans les universités du monde entier.

À l'exception de quelques régions où l'usage de la langue française a reflué, la production littéraire francophone dans les pays du monde arabe, notamment en Algérie et au Liban, est en pleine floraison. Elle est même bien plus importante qu'à l'époque où ces pays étaient colonisés ou sous mandat français. Elle se développe désormais à côté de la littérature de langue arabe et en relation avec elle. Le trajet est devenu constant de l'une à l'autre : Adonis, l'un des auteurs qui portent le plus haut le flambeau de la poésie arabe, est lui-même traducteur de Saint-John Perse et Schehadé ; de même que Abdellatif Laâbi, grande figure de la francophonie marocaine, est traducteur de la littérature arabe contemporaine en français.

À la différence des pays francophones de l'Afrique et des Caraïbes, dont la culture a été fondamentalement orale et qui doivent tout inventer pour leur patrimoine écrit, les pays arabes de la Méditerranée disposent depuis des lustres de l'écriture (pour tout dire, ils l'ont même inventée) et la religion du livre est au cœur de leur civilisation. Si la question de la préservation des archives contemporaines se pose, c'est donc moins pour des motifs culturels qu'en raison de l'instabilité politique actuelle de la région. C'est, le plus souvent, à la demande des auteurs ou de leur famille que l'IMEC a ainsi accueilli, dès les premières années de sa création, des fonds d'archives francophones de première importance : celles de Kateb Yacine, reconstituées tel un puzzle par les contributions de dix donateurs différents ; puis celles de Georges Schehadé et d'Andrée Chedid. À leur suite, les collections de l'IMEC se sont enrichies de bien d'autres apports de premier plan : les archives de Jean Amrouche, Taos Amrouche, de Tahar Ben Jelloun, d'Albert Cossery, ainsi que celles de nombreuses revues : *Souffles* (créée par Abdellatif Laâbi au Maroc) ou *Alif* (animée par Lorand Gaspar en Tunisie). Sans oublier celles de penseurs ou d'éditeurs dont le lien avec le monde arabe est fondamental : Maxime Rodinson, John Wanbrough ou La Librairie orientaliste Geuthner.

Une fois la préservation de ces archives assurées, il importe de les ouvrir à la recherche et de les mettre en partage, principalement avec leur pays d'origine. Cela peut se faire par une politique de numérisation qui permet la duplication de certaines archives, mais aussi par un partenariat avec des institutions du pays : le fonds Georges Schehadé a ainsi donné lieu en 1999 à une grande exposition de l'IMEC au Musée Surssock à Beyrouth et à la publication des *Œuvres Complètes* de l'auteur aux éditions An-Nahar.

De façon plus structurelle, l'IMEC apporte également son concours à des initiatives pour créer sur place des lieux d'archives. Il accompagne ainsi étroitement le projet de fondation d'un institut spécifiquement dévolu à la littérature contemporaine à Rabat, né sous l'impulsion d'Abdellatif Laâbi et avec le soutien de la Bibliothèque nationale royale du Maroc. L'IMEC s'est également associé, en lui apportant assistance à la fois technique et administrative et en formant à l'abbaye d'Ardenne son archiviste, à l'ouverture toute récente du Centre du patrimoine musical libanais, inauguré à Beyrouth le 6 octobre 2012.

Accueillir, sans restriction autre que leur valeur littéraire et quelle qu'en soit leur langue (arabe, berbère, française ou anglaise) les archives de la littérature contemporaine des pays francophones ; nouer avec ces pays des relations de partenariat permettant la valorisation des œuvres ; mettre ces archives en partage grâce la numérisation et la duplication ; soutenir enfin les projets de créations d'institutions archivistiques associées, voici quelques-unes des pistes explorées par l'IMEC qui permettent de rompre avec une politique métropolitaine appropriative et d'ouvrir les conditions d'un dialogue culturel sans condescendance. ■

Albert Dichy
Directeur littéraire de l'IMEC

La Rue des Tambourins

Je fus malade plusieurs jours et Dieu mal hypochondriaque.
 Tout en attendant, Jules et Flore à leur chevet, Yvonne et
 Gilara eurent le regard levé vers s'attendant pas sur un
 air d'attente de la fête. Si elle desha. des si elle superstitieuse.
 que je fus aussi vulnérable. (C'est vrai qu'à Tenez).

et sans raison apparente, j'avais attrapé mal avec Yvonne
 uniquement pour avoir été par imprudence par les tambourins
 aveugles dont j'avais f. pi. durant les heures les globes virent
 au cours d'un moment d'une dans le patio de nos voisins
 indifférent.

Par ailleurs, en plus des jours précipités par la pluie.
 Yvonne laissa à elle l'ouvrage sacrifié sur l'autel
 pour me rassurer qu'elle préparera selon les rites propres
 au mauvais œil. Je fus seule à manger de la fougère qui se
 révéla nos habitudes délicieuses ^{et apparemment} mais efficace presque.
 je ne tardai pas à me lever.

Comme le départ approchait on fit par nous deux.

Ayant Nous revîmes tout Comme le départ approchait
 on fit par nous deux à la source des Pélerins, nous les
 petits. Nous en revîmes depuis si longtemps. Un beau
 matin, à l'aube. Lina tenant la perche, j'étais
 sans nous voir. avec son âne. De joie nous n'avions
 d'Ami que Dieu seul. Si da n'eut aucune part de femme à
 nous réveiller nous n'avions d'Ami que Dieu seul. Elle avait
 préparé les provisions dans une grande sacoche
 en fibres de palmier. Nous partîmes les couples
 Nicolas le modeste, le laurier et moi. car il faisait



Page de gauche :

En haut :

Alexandre Roy-Camille, Vincent Placol, Daniel Maximin, Jacqueline Leiner, Aimé Césaire et Albert Memmi lors du premier congrès international « Aimé Césaire » en 1985.

Fonds de recherche Aimé Césaire / IMEC.

Ci-contre :

Kateb Yacine en Algérie, août 1971.

Fonds Jacqueline Arnaud / IMEC.

Page de droite :

En haut :

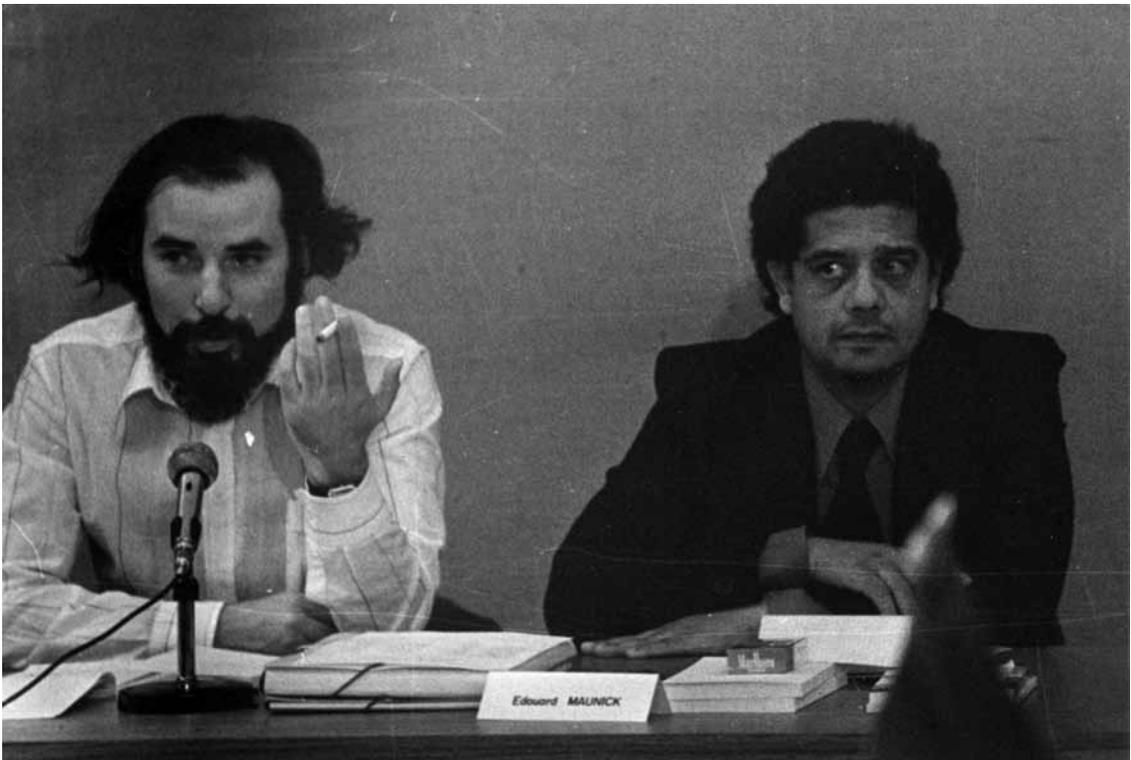
Léopold Sédar Senghor, Marc Pessin et Andrée Chédid, à la bibliothèque municipale de Dijon en 1988. Fonds Andrée Chédid / IMEC.

En bas :

Tahar Ben Jelloun et Édouard Maunick lors de la Rencontre des Poètes de Langue française, coprésidée par Léopold Sédar Senghor et Pierre Emmanuel, à la Fondation d'Hautvillers en 1975.

Fonds Andrée Chédid / IMEC.





LES AUTEURS FRANCOPHONES À L'IMEC

La francophonie est une notion hybride par définition ; bien d'autres auteurs auraient pu figurer dans ce répertoire. Nous pensons notamment, dans le domaine de la philosophie, des sciences humaines et de l'histoire, à Emmanuel Lévinas, Henri Meschonnic, Stéphane Mosès, Cornelius Castoriadis, Lucien Goldmann, Mirko Grmek, Youakim Moubarak, André Grabar, Kostas Papaïoannou ou Joseph Rovan, tous adultes lors de leur premier séjour en France – de même qu'aux nombreux artistes, qu'ils soient peintres comme Dado et Pol Bury, metteur en scène comme Yannis Kokos, chorégraphe comme Susan Buirge ou photographes comme Gisèle Freund et Arturo Patten. Mais nous avons préféré focaliser ici l'attention sur la littérature, dont la langue est le matériau et qui entretient avec elle un rapport privilégié.

TAOS AMROUCHE (1913-1976)

Célèbre interprète des chants berbères traditionnels, Taos Amrouche est également la figure fondatrice de la littérature féminine algérienne de langue française. Ses archives, qui témoignent de sa triple culture, comportent les manuscrits de ses romans, un important journal en cours de publication, de nombreuses notes relatives à la culture berbère ou au chant, des traductions, des articles et conférences, des enregistrements, des dossiers de presse, ainsi qu'une large correspondance avec Mohammed Dib, Kateb Yacine, Jean Giono, Gabriel Audisio, mais aussi avec son frère, Jean Amrouche et sa mère, Fadhma Aït Mansour, auteur d'un récit autobiographique, *Histoire de ma vie*, dont le manuscrit figure dans le fonds.

JEAN AMROUCHE (1906-1962)

Poète, essayiste, critique littéraire, homme de radio, directeur de revue, militant engagé dans les luttes pour la décolonisation, Jean Amrouche occupe une place centrale dans le développement de la littérature francophone du Maghreb. Né en Algérie, il passe son enfance en Tunisie puis fait de brillantes études à Paris. Il publie ses premiers poèmes en 1934, puis devient producteur d'émissions radiophoniques littéraires de premier plan à Tunis, Alger et Paris. Il invente le genre du « grand entretien d'écrivain » qu'il mène avec Gide, Claudel ou Mauriac. Directeur de la revue *L'Arche*, à Alger, puis à Paris (1944-1947), conseiller éditorial d'Edmond Charlot, il a également transcrit et traduit avec sa sœur Taos Amrouche, les chants berbères de Kabylie. Le fonds Jean Amrouche, accueilli en 2012, comprend essentiellement

l'immense journal qu'il a tenu de 1928 à 1961 et sera complété au cours des prochains mois.

JACQUELINE ARNAUD (1934-1987)

Critique et professeur à l'université de Paris XIII, membre du Centre des Études francophones, Jacqueline Arnaud a consacré sa carrière au rayonnement de la littérature maghrébine de langue française. Ses travaux sur Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, Assia Djebar ou Driss Chraïbi font d'elle une grande accompagnatrice du développement de la littérature francophone des années 1970 et 1980. Son fonds comprend, outre les manuscrits de ses écrits théoriques, des carnets et un journal intime, ainsi qu'une abondante correspondance avec les nombreux auteurs francophones avec qui elle a été en relation, de Kateb Yacine à Tahar Ben Jelloun.

AMADOU HAMPATÉ BÂ (1901-1991)

Figure emblématique de la littérature et de la culture africaine, écrivain, anthropologue et historien, d'origine malienne Amadou Hampaté Bâ collecta, transcrivit et traduisit un patrimoine considérable de contes et récits de l'Afrique de l'Ouest, et notamment des récits initiatiques peuls. Il fut également romancier et essayiste. Le fonds comporte une part importante des manuscrits de son œuvre, ses notes, des dossiers de travail, des dossiers de presse et de la correspondance. Des archives éditoriales et professionnelles, ainsi que des archives iconographiques et audiovisuelles complètent cet ensemble qui retrace également la carrière administrative d'Amadou Hampaté Bâ qui fut fonctionnaire dans l'administration coloniale avant de devenir diplomate après l'indépendance de son pays.



| Amadou Hampaté Bâ / IMEC Images.

SAMUEL BECKETT (1906-1989)

Écrivain irlandais, Samuel Beckett n'est en aucune façon originaire d'une aire culturelle francophone mais il choisit d'écrire directement en langue française une part importante de son œuvre. Et c'est également à partir de la France, où il se fixa définitivement à partir de 1937, que son œuvre obtint une reconnaissance internationale. Il eut ainsi pour premier metteur en scène Roger Blin, qui fit connaître son théâtre par la création d'*En Attendant Godot* en 1953, et pour principal éditeur Jérôme Lindon, qui publia aux Éditions de Minuit la quasi-totalité de ses livres et fut son exécuteur testamentaire. C'est lui qui confia à l'IMEC un ensemble d'archives constituant un précieux outil de travail comprenant une correspondance éditoriale, des dossiers de gestion de l'œuvre dans le monde et un abondant dossier de presse. Une bibliothèque d'étude complète cet ensemble.

TAHAR BEN JELLOUN (né en 1944)

Poète, romancier et essayiste marocain, Tahar Ben Jelloun est sans doute l'écrivain francophone actuel le plus lu et le plus traduit dans le monde. Il a obtenu en 1987 le prix Goncourt pour son roman *La Nuit sacrée*, avant de devenir lui-même membre du jury de ce prix. Critique littéraire dans de grands journaux, notamment *Le Monde*, il a fait connaître et soutenu de nombreux auteurs francophones du monde entier. Il est également aujourd'hui président du Festival des francophonies. Le fonds comprend les manuscrits de ses romans et de ses essais, des archives éditoriales et professionnelles, ainsi que des dossiers de presse et des documents audiovisuels. À cet ensemble s'ajoute une correspondance régulièrement enrichie par l'auteur.



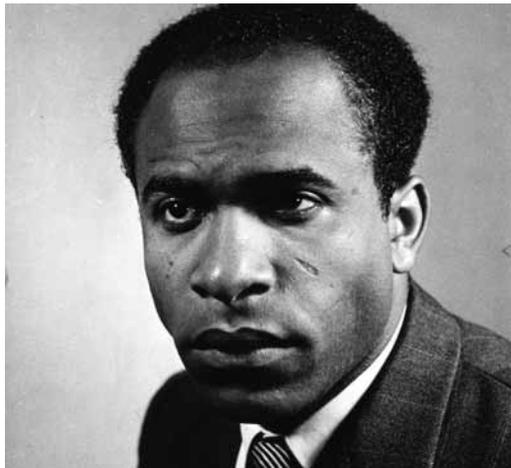
| Copi / IMEC Images.

ANDRÉE CHEDID (1920-2011)

Poète, romancière et dramaturge, née en Égypte de parents d'origine libanaise, Andrée Chedid publia son premier recueil de poèmes en anglais avant d'opter définitivement pour la langue française. Installée à Paris dès 1946, elle est l'auteur d'une œuvre abondante, couronnée par de nombreux prix. Son fonds d'archives, d'ampleur considérable, comprend les manuscrits de ses œuvres : romans, nouvelles, poésie, pièces de théâtre, ainsi que ses articles, préfaces et textes d'accompagnement. Le fonds comporte également une large correspondance générale, des dossiers liés à la réception critique et à la gestion de l'œuvre, aux traductions et aux demandes d'adaptations.

COPI (1939-1987)

Dramaturge, romancier et dessinateur d'origine argentine, Raúl Damonte Botana, dit Copi, naît à Montevideo dans une famille très francophone mais est contraint à l'exil en raison des activités politiques de son père. Après Haïti et New York, il s'installe à Paris en 1963 où il se fait d'abord connaître par le dessin d'humour dans les pages du *Nouvel Observateur*. Mais c'est surtout par le théâtre que s'exprima la profonde originalité qui fit sa notoriété. Le fonds est constitué de manuscrits de récits et des pièces de théâtre des dernières années, de quelques autres rédigées en espagnol, d'essais de traduction et de correspondances. Il faut également y ajouter quelques ouvrages et archives iconographiques.



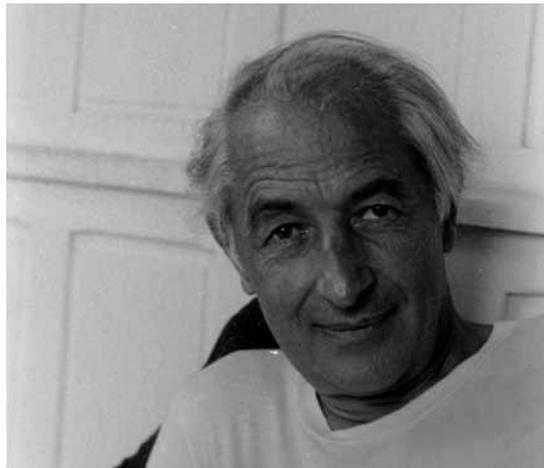
I Frantz Fanon / IMEC Images.

ALBERT COSSERY (1913-2008)

Né au Caire dans une famille originaire de Syrie, il fait ses études dans des écoles françaises. En 1933, il participe avec Georges Heinein au groupe « Art et Liberté », inspiré du surréalisme. Mais c'est la rencontre de Henry Miller qui l'incite en 1940 à écrire son premier livre, *Les Hommes oubliés de Dieu* que soutient Albert Camus. En 1945, il se fixe définitivement à Paris, au cœur de Saint Germain des Prés, à l'Hôtel La Louisiane où il s'installe jusqu'à sa mort. Il publie neuf romans (dont le plus connu, *Mendiants et orgueilleux*, en 1951), tous imprégnés de l'Égypte. À partir des années 1980, grâce à l'éditrice Joëlle Losfeld qui republie tous ses livres, il fait l'objet d'une redécouverte et reçoit le Grand prix de la Francophonie en 1990. Ses archives, fragmentaires et miraculeusement sauvegardées par son éditrice, comprennent les manuscrits de ses dernières œuvres, des documents épars, de la correspondance et des archives audiovisuelles.

FRANTZ FANON (1925-1961)

Médecin psychiatre, écrivain et théoricien marquant de l'anticolonialiste et du combat pour la libération de l'Afrique, Frantz Fanon est né en Martinique. Engagé durant la guerre dans l'armée française, il y découvre la « discrimination ethnique » et publie quelques années plus tard, en 1952, un premier essai *Peau noire, masques blancs* qui marque l'avènement d'une réflexion sur les rapports complexes entre le colon et le colonisé. Après avoir pris part activement aux luttes pour l'indépendance de l'Algérie, il meurt à trente-six ans, l'année de la publication des *Damnés de la terre*. Le fonds comporte des manuscrits de pièces de théâtre (certaines encore iné-



I Lorand Gaspar / IMEC Images.

dites), des ébauches de textes, de la correspondance et des documents biographiques, ainsi qu'un important dossier de presse et des archives iconographiques.

LORAND GASPARD (né en 1925)

Né au confluent de plusieurs cultures, dans une famille hongroise de Transylvanie orientale, le poète Lorand Gaspar se réfugie en France en 1945, après s'être évadé d'un camp de travail. Il fait ses études à Paris et devient chirurgien, d'abord à Jérusalem, puis, à partir de 1970, à Tunis où il crée une revue, *Alif*, qui sera l'un des vecteurs de la francophonie du Maghreb. Traducteur du hongrois, de l'allemand et de l'anglais, il publie en français, à partir de 1966, une œuvre poétique qui figure au premier rang de la poésie contemporaine. Son fonds comprend la quasi-totalité des manuscrits de son œuvre, les archives de la revue *Alif*, des dossiers de travail, des archives éditoriales et professionnelles, une correspondance considérable, des archives iconographiques et audiovisuelles, des dossiers de presse, ainsi qu'une œuvre parallèle de photographe.

GILBERT GRATIANT (1895-1985)

Précurseur de la conception de « culture créole », Gilbert Gratiant, qui eut en Martinique Aimé Césaire comme élève, est considéré comme l'un des pères de la littérature antillaise. Son parcours se fit sous le double signe de l'engagement poétique et politique. Après avoir publié en 1931 un premier recueil de poèmes en français, il prend la décision en 1935 de rédiger en langue créole toute son œuvre poétique. Celle-ci sera couronnée en 1965 par le Grand Prix littéraire des



| Panaït Istrati / IMEC Images.

Antilles. Membre du Parti communiste, il fut aussi le premier à élaborer l'idée d'un statut d'autonomie de la Martinique dans le cadre de la République française. Ses archives comprennent les manuscrits de son œuvre poétique, de ses romans, de ses essais, articles et traductions, ainsi qu'un dossier de presse.

PANAÏT ISTRATI (1884-1935)

Né en Roumanie à une époque où la culture française y occupait encore une place prépondérante, Panaït Istrati découvre en 1919 l'œuvre de Romain Rolland avec lequel il entretient une longue amitié épistolaire. Encouragé par l'écrivain, il publie ses premiers romans en français au début des années 1920. Après un séjour en Union soviétique et la publication d'un récit de voyage, *Vers l'autre flamme* (1929), il revient définitivement en Roumanie où il poursuit son œuvre tout en traduisant dans sa langue d'origine les textes précédemment rédigés en français. Le fonds confié à l'IMEC par l'Association des Amis d'Istrati rassemble des archives retrouvées en France, en Roumanie ou en ex-URSS : des manuscrits de romans (parfois sous forme de copies), une correspondance littéraire (notamment avec Henri Barbusse, Pierre Mac Orlan, Victor Serge ou Boris Souvarine) ainsi qu'un dossier de presse.

KATEB YACINE (1929-1989)

Poète, romancier, dramaturge et metteur en scène algérien, Kateb Yacine est l'une des figures-phares de la littérature algérienne moderne. Très tôt partagé entre son attachement à la culture française et ses convictions de militant nationaliste, il entame une œuvre marquée par



| Abdellatif Laâbi / IMEC Images.

l'expérience de la colonisation et de la guerre. Après quelque vingt années passées en France, il retourna en Algérie en 1970 où il se consacra à un théâtre politique en arabe dialectal. Le fonds comporte des manuscrits de pièces, de nombreux carnets de travail, des notes, des esquisses et projets. S'y ajoutent des écrits journalistiques, des archives éditoriales et théâtrales, de la correspondance, des dossiers de presse ainsi qu'un important ensemble iconographique et audiovisuel.

AHMADOU KOUROUMA (1927-2003)

Né en Côte d'Ivoire mais scolarisé au Mali, Ahmadou Kourouma publie en 1968, à quarante et un ans, son premier roman, *Les soleils des indépendances*, qu'il fait publier au Canada et qui marque d'emblée un tournant dans la littérature africaine. Fervent partisan de l'anti-colonialisme, il avait auparavant milité pour l'indépendance de son pays, connu la prison et l'exil avant de retourner s'installer en Côte d'Ivoire. C'est trente ans plus tard, avec la publication de son troisième roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* en 1998, qu'il acquiert une réputation internationale et s'impose au premier rang des écrivains de l'Afrique francophone. Le fonds comprend les manuscrits de l'ensemble de ses romans, de ses essais et de ses pièces de théâtre et de nombreux dossiers de travail, une correspondance, ainsi que sa bibliothèque personnelle.

ABDELLATIF LAÂBI (né en 1942)

Grand prix de la francophonie en 2011, poète, auteur de romans, de pièces de théâtre et d'essais, il est l'une des figures d'écrivains les plus marquantes du Maroc.



I Irène Némirovsky / IMEC Images.

En 1972, il crée la revue *Souffles* qui se poursuivra sur vingt-deux numéros (dont huit en arabe). Véritable laboratoire, elle jouera un rôle considérable dans le renouvellement de la culture au Maghreb. Interdite en 1980, la revue lui vaudra huit ans d'emprisonnement. À partir de 1985, il s'exile en France. Son œuvre poétique s'amplifie alors et se diversifie. Prix Goncourt de la poésie en 2009, il joue aussi un rôle capital de « passeur de mots » par son œuvre de traducteur de poètes arabes, par les anthologies qu'il compose et les manifestations auxquels il participe. Les archives comportent ses manuscrits, sa correspondance (nombreuses lettres de prison), des dossiers de travail, des dossiers de presse, des archives iconographiques et audiovisuelles, ainsi qu'une collection complète de la revue *Souffles*.

IRÈNE NEMIROVSKY (1903-1942)

Romancière russe, fille d'un banquier juif d'Odessa installé d'abord à Kiev, puis à Saint-Pétersbourg, Irène Nemirovsky est élevée par une gouvernante française ; le français devient ainsi sa seconde langue. Après la révolution de 1917, la famille émigre en France. Rendue célèbre par la publication de son second roman, *David Golder*, en 1929, elle se voit tout de même refuser la naturalisation en 1935 puis en 1939. Apatride, elle est arrêtée en France et disparaît à Auschwitz en 1942. Après une longue période d'oubli, la publication en 2004 aux éditions Denoël de son ultime roman, *Suite française*, dont le manuscrit a été retrouvé par ses filles, permet une éclatante redécouverte de l'auteur. Le fonds comprend l'ensemble des manuscrits de ses romans, essais, articles,



I Paul Niger / IMEC Images.

et scénarios, la correspondance, de nombreux documents, des dossiers de presse et des photographies.

PAUL NIGER (1915-1962)

Né à Basse-Terre, au Sénégal, Paul Niger, ami de Léopold Sédar Senghor, fut l'un des piliers de la littérature francophone noire de l'après-guerre. Auteur de poèmes et de romans, il contribue à la fondation de la revue *Présence africaine* et adhère, dans les années 1950, au Rassemblement Démocratique Africain. En 1959, il rencontre Édouard Glissant au Congrès Mondial des Écrivains et Artistes noirs à Rome et fondera avec ce dernier et Éphraïm Marie-Joseph le Front des Antilles-Guyane pour l'Autonomie. Le fonds comporte les manuscrits de certains de ses romans, des notes, de la correspondance, des photographies et des coupures de presse.

NELLA NOBILI (1926-1985)

Surnommée en Italie « la poétesse ouvrière », Nella Nobili, née à Bologne, commence à travailler dès 14 ans en usine comme souffleuse de verre. À la fin des années 1940, elle écrit des poèmes qui vont circuler dans de petits cercles littéraires de Bologne et sont lus au café Zanarini. Giorgio Morandi lui apporte son soutien. Elle publie en 1949, à Rome, un premier recueil, *Poesia*, qui reçoit un excellent accueil critique. En 1953, elle s'installe en France et adopte la langue française, y compris pour son journal. En 1976, elle publie son premier recueil, *La jeune Fille à l'usine* (ed. Caractères), salué par Henri Thomas et Michel Ragon. Il sera suivi, en 1978, de *Douze poèmes de deuil* ainsi que d'un ouvrage sur *Les Femmes et l'amour homosexuel* (Hachette).



| Vladimir Pozner / IMEC Images.

VLADIMIR POZNER (1905-1992)

Écrivain, journaliste, traducteur et scénariste, Vladimir Pozner naquit en France dans une famille d'émigrés russes qui retourna en Russie lorsqu'il avait trois ans. C'est en russe qu'il publie ses premiers poèmes, y compris après son retour en France en 1921. À partir de 1929, il opte cependant pour la langue française. Devenu journaliste et militant communiste et anti-fasciste, il publie des romans mais, surtout, invente une forme romanesque qui n'appartient qu'à lui, mêlant fiction et reportage, récit et documents, qui le font connaître du monde entier. Le fonds est constitué de nombreux manuscrits (monographies, textes, scénarios, dont certains inédits). Des dossiers de travail et de documentation rassemblés par l'auteur, de la correspondance et la collection complète des livres de Vladimir Pozner parachèvent cet ensemble.

GEORGES SCHEHADÉ (1905-1989)

Premier lauréat du Grand prix de la Francophonie en 1986, Georges Schehadé est l'une des grandes figures de la littérature de langue française du Moyen-Orient. Né à Alexandrie, sa famille retourne dans son pays d'origine, le Liban, en 1921. Il y résida jusqu'à ce que la guerre qui embrase le pays le contraigne, en 1978, à se réfugier en France. Il s'était fait d'abord connaître dès 1930 par la publication de poèmes, repris dans son recueil principal, *Les Poésies* (Gallimard, 1952). Soutenu par Éluard, Saint-John Perse, puis Breton qui l'invite, lors de ses passages à Paris, aux réunions surréalistes, il acquiert un public plus large avec ses pièces de théâtre, le plus souvent mises en scène par Jean-Louis Barrault. Le fonds comprend les



| Georges Schehadé / IMEC Images.

manuscrits de son œuvre poétique et dramatique, des écrits de jeunesse, des scénarios, une large correspondance, des archives iconographiques et audiovisuelles, ainsi que des dossiers de presse.

KENNETH WHITE (né en 1936)

Écrivain inclassable, le poète et penseur écossais « d'adoption française » publie son premier recueil de poèmes en anglais et son deuxième en français (*En toute candeur*, 1964). En 1967, il rompt d'ailleurs avec la scène littéraire anglaise pour s'installer en France. Écrivant alternativement en anglais (plutôt la poésie et les récits) et en français (plutôt les écrits théoriques), c'est en 1982 qu'un essai littéraire, *La Figure du dehors*, élargit son public. En 1983 il reçoit le prix Médicis étranger pour *La Route bleue*. Deux ans plus tard, en 1985, le Grand Prix du rayonnement français de l'Académie française lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre. Il fonde en 1989 l'Institut international de géopoétique – terme dont il est l'inventeur et le théoricien, mouvement qui rassemble des poètes du monde entier. Manuscrits, correspondance, notes de cours, conférences, articles, dossiers de travail, et un important fonds d'études critiques composent ce fonds considérable auquel il faut adjoindre les archives de l'Institut international de géopoétique.



I Aimé Césaire dans son appartement parisien en 1985.
Fonds de recherche Aimé Césaire / IMEC.



I Adonis à Paris en mai 2011.

FONDS DE RECHERCHE

AIMÉ CÉSAIRE (1913-2008)

Né en Martinique, Aimé Césaire est une figure majeure du mouvement littéraire et politique de la « négritude ». Auteur de poèmes et d'œuvres théâtrales, son premier recueil poétique, *Cahier d'un retour au pays natal*, paraît dans la revue *Fontaine* en 1943, préfacé par André Breton. En 1947, avec Alioune Diop, il crée la revue *Présence africaine*. Ce fonds constitué par Jacqueline Leiner comporte des manuscrits de poèmes et de discours politiques, de la correspondance, des photographies, des dossiers de presse et une bibliothèque relative aussi bien à Aimé Césaire qu'à l'ensemble de la littérature africaine et antillaise.

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR (1906-2001)

Figure emblématique de la francophonie littéraire dont il fut l'illustration, le héraut et le théoricien, Léopold Sédar Senghor, né au Sénégal, fut le premier Africain agrégé de grammaire. Il est, avec Aimé Césaire, l'un des premiers penseurs de la « négritude ». Après avoir été député français du Sénégal et de la Mauritanie, il devient, lors de l'Indépendance en 1960, le premier président de la République sénégalaise. Il joua un rôle considérable dans toutes les institutions de la francophonie. Le fonds de recherche ouvert à l'IMEC à partir de la donation de Gérard Bosio, ancien conseiller culturel de Senghor, comprend une importante bibliothèque d'étude et de référence (les livres lus par l'auteur et les livres d'art réalisés avec des artistes), des manuscrits de poèmes et de textes sur l'art, de la correspondance et des photographies.

AUTEURS DE LANGUE ÉTRANGÈRE

Parallèlement aux auteurs francophones, nous faisons ici une place particulière à trois auteurs dont les archives sont à l'IMEC et dont l'œuvre est en langue étrangère. Ces auteurs se sont parfois exprimés en français et, surtout, ils entretiennent – ou ont entretenu – un rapport complexe et profond avec la France.

ADONIS (né en 1930)

Grand poète du monde arabe, Ali Ahmad Saïd Esber, dit Adonis, né en Syrie, réside en France depuis 1985. Son œuvre a ouvert la voie à une nouvelle esthétique de la poésie arabe et à une relecture du legs de la tradition. Ses archives constituées entre Damas, Beyrouth et Paris, les trois capitales qui ont marqué sa vie d'écrivain, reflètent une activité littéraire et historique considérable. Le fonds comporte les manuscrits de ses poèmes, de ses articles, de ses essais critiques et conférences, ; sa correspondance ; ses traductions de poètes français et arabes. Une riche bibliothèque d'études et les archives des revues *Ch'ir* et *Mawâqif* complètent cet ensemble.

ANTHONY BURGESS (1917-1993)

Écrivain, compositeur et critique, Anthony Burgess est une figure majeure de la littérature britannique. Son œuvre mêle avec humour les inspirations et les genres. Auteur d'une quarantaine de romans, dont le très fameux *L'Orange mécanique* (1962), il a aussi rédigé des écrits



© Dzkor Lutfi

| Nâzim Hikmet, vers 1952.

autobiographiques traduits et publiés chez Grasset. Le fonds est constitué de tapuscrits annotés des différentes versions de l'œuvre, de dossiers de travail et de relations avec ses éditeurs. Il contient également des partitions musicales d'Anthony Burgess, de la documentation, des archives iconographiques et un dossier de presse.

NÂZIM HIKMET (1902-1963)

Poète et dramaturge, Nâzim Hikmet est l'une des figures majeures de la littérature turque du xx^e siècle. Étudiant à Moscou en 1922, il rentre en Turquie en 1925 et, devenu communiste, se voit condamné pour ses opinions politiques. Il écrit une grande partie de son œuvre pendant sa très longue incarcération. Familier de la culture française, il entretient des rapports avec Tristan Tzara et Louis Aragon notamment. Le fonds comporte des récits, des pièces de théâtre, des poèmes bilingues, des dessins, de la correspondance, un dossier de presse français et étranger ainsi que des photographies et les projets d'adaptation de l'œuvre.



L'IMEC ET LE CENTRE DU PATRIMOINE MUSICAL LIBANAIS

Parallèlement à l'accueil de fonds d'archives francophones ou étrangères, l'IMEC conduit une politique de soutien aux initiatives pour la création de lieux d'archives consacrés aux auteurs ou aux artistes dans leur pays d'origine. L'Institut vient ainsi de prendre une part active dans l'ouverture, aux portes de Beyrouth, du récent Centre du patrimoine musical libanais (CPML). Placé sous la dépendance du centre culturel et social du Collège Notre-Dame de Jamhour, qui abrite également la Bibliothèque Charles Hélou, le CPML a été inauguré sous le haut patronage du Président de la République libanaise, le 6 octobre 2012.

Le nouveau centre réunit déjà près de cinquante fonds de compositeurs et interprètes contemporains du Liban ou du Moyen-Orient, de Gabriel Yared à Walid Akl, de Béchara El-Khoury à Zad Moutaka, qui fut longtemps compositeur résident à la Fondation Royaumont.

L'IMEC, représenté par Albert Dichy au sein du Comité d'orientation, a joué un rôle de conseil dans la conception et l'organisation archivistique du Centre du patrimoine musical libanais. Dirigé par Joumana Hobeika et Zeina Saleh Kayali, son archiviste, Chéryl Ghostine, a reçu, au cours de l'année 2012, une formation à l'abbaye d'Ardenne.

DEUX ÉDITEURS DE LA FRANCOPHONIE

Au sein de sa prestigieuse collection de fonds d'éditeurs, l'IMEC vient d'accueillir les archives de deux grandes maisons d'édition de la francophonie : la librairie orientaliste Paul Geuthner et les éditions Présence africaine. Nous avons demandé à Alain Messaoudi – professeur à l'EHESS, spécialiste des études arabes et du Maghreb – et à Valérie Marin la Meslée – journaliste spécialisée dans les cultures afro-caribéennes – de raconter l'histoire de ces deux maisons.

I La librairie orientaliste Paul Geuthner

Né dans la petite ville saxonne de Schkeuditz, le libraire-éditeur Paul Geuthner (1877-1949) fonde sa maison en 1901 à Paris, après plusieurs années d'apprentissage à Leipzig (chez Otto Harrassowitz puis K. F. Koehler), Londres (chez Wesley and Weldon) puis Paris (auprès de Hubert Welter, figure de ces libraires-éditeurs allemands à même d'apprécier l'intérêt scientifique des ouvrages qu'ils publiaient). Le premier catalogue de Paul Geuthner fait une place importante aux théories socialistes, aux sciences politiques et à l'histoire. C'est après avoir rencontré celle qui deviendra sa femme, Walburga Seidl, originaire de Prague, et avec son appui matériel et intellectuel, que Paul Geuthner s'oriente vers l'érudition orientaliste. Sans doute inspiré par le modèle de Klincksieck, libraire de sciences historiques, d'ethnologie et de linguistique devenu l'éditeur de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et de Vieweg, libraire de philologie latine et française devenu celui de l'École des Chartes, Geuthner publie dès 1906 une revue savante, *Babyloniaca : études de philologie assyro-babylonienne*, dirigée par un jeune maître de conférences d'histoire ancienne de l'Orient à l'université de Lyon, Charles Virolleaud, futur directeur des antiquités de Syrie et membre de l'Institut. Naturalisé français en 1910, Geuthner donne en 1911 une dimension nouvelle à sa maison en acquérant un pas-de-porte 13 rue Jacob. Mobilisé, l'éditeur du beau livre d'Edmond Doutté sur le Maroc (*Missions au Maroc*. En tribu, 1914) est envoyé dans le protectorat encore insoumis où Lyautey le charge de fonder les bases de la bibliothèque de la Résidence générale à Rabat. Après la guerre, Paul Geuthner redouble d'activité, éditant de nouvelles revues (*Revue des études arméniennes* dirigée par Frédéric Macler et Antoine Meillet, et *Syria* dirigée par René Dussaud en 1920 ; *Revue des études islamiques* de Louis

Massignon et Kemi de Pierre Montet en 1927) et devenant l'éditeur du *Journal des savants* puis du *Journal asiatique*. L'ampleur nouvelle de la maison s'accompagne en 1930 de sa transformation en société anonyme. Entre alors au comité directeur des éditions Georges Ort-Geuthner, fils du premier mariage de Walburga, né en 1901. Adopté par Paul Geuthner, il a reçu une formation d'égyptologue et soutient en 1936 ses thèses. Sa mort subite en 1941 bouleverse les projets de Paul Geuthner, qui voyait en lui son successeur. Installée depuis l'origine à Paris, et depuis 1934 au 12 de la rue Vavin, la maison conserve au début des années 1950 tout son prestige. Il lui faudra bientôt, avec les décolonisations, affronter la remise en question de l'orientalisme et s'adapter aux mutations de l'édition des travaux d'érudition. Ses archives, riches de dossiers d'ouvrages et de correspondances, constituent une source essentielle pour l'histoire de l'orientalisme savant. ■

Alain Messaoudi
Professeur à l'EHESS

Revue des études islamiques
créée par Louis Massignon
et Kemi de Pierre Montet en 1927.
Fonds Librairie orientaliste Paul Geuthner / IMEC.

REVUE
DES
ETUDES ISLAMIQUES

ANNÉE 1930
TOME IV

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, rue Jacob, 13
—
1930

I Présence africaine, une aventure éditoriale



I Alioune Diop /DR.

I Premier numéro de la revue *Présence Africaine*, créée par Alioune Diop deux ans avant la maison d'édition.

« Présence africaine » : ce nom dit déjà presque tout d'une aventure intellectuelle majeure née au milieu du xx^e siècle. Il recouvre une revue, une maison d'édition et une librairie, qui ont toujours pignon sur rue à Paris, au 25 rue des Écoles. Cette véritable et vénérable institution de l'histoire littéraire est née de l'audace, des combats et de la conviction du Sénégalais Alioune Diop, surnommé « le bâtisseur inconnu du monde noir ».

Tout a commencé chez lui, à Dakar, dans ces années d'après-guerre où le Sénégal commence d'affirmer son indépendance, et où des intellectuels africains et européens, dont l'anthropologue Georges Balandier, entreprennent de donner sa place à l'Afrique au sein des humanités. Leurs réflexions vont mener Alioune Diop (1910-1980), professeur formé à Paris et à Alger – où il rencontre Camus – à fonder la revue *Présence africaine*, avec le soutien de Michel Leiris, Jean-Paul Sartre, Emmanuel Mounier ou encore Pierre Naville. Le premier numéro paraît fin 1947 avec un avant-propos d'André Gide. Après les échanges des années 1920 entre Paris et l'Amérique, autour du mouvement « Harlem renaissance » d'où naîtra dans les années 30 celui de la négritude, *Présence africaine* va marquer durablement le renouveau de la construction intellectuelle du monde noir. « Cette revue ne se place sous l'obédience d'aucune idéologie philosophique ou politique. Elle veut s'ouvrir la collaboration de tous les hommes de bonne volonté (blancs jaunes ou noirs) susceptibles de nous aider à définir l'originalité africaine et de hâter son insertion dans le monde moderne. » écrit Alioune Diop.

Théodore Monod, Marcel Griaule, l'américain Richard Wright (que traduit Boris Vian) et Birago Diop, sont notamment publiés dans la première livraison. Deux ans plus tard, Alioune Diop fonde sa maison d'édition dans

l'objectif de constituer un véritable inventaire des cultures du monde noir. Il commence avec l'ouvrage d'un père belge, Placide Tempels, sur la philosophie bantoue. Des Caraïbes à Madagascar, en passant bien sûr par le continent noir tout entier, le catalogue de *Présence africaine* témoigne de la construction des indépendances dont son histoire est contemporaine. La maison coédite avec l'Unesco *L'histoire générale de l'Afrique*. Elle accueillera aussi bien *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire que *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop, *Les âmes du peuple noir* de Du Bois, *Rue cases-nègres* de Joseph Zobel, *Soundiata* de Djibril Tamsir Niane, et tous ceux qui donneront à la littérature contemporaine africaine ses lettres de noblesse : Mongo Betti, Sembene Ousmane jusqu'à Alain Mabanckou et Fatou Diome. Ce carrefour intellectuel n'est pas que de papier. On se croise au quartier latin autour d'Alioune Diop qui veut aller plus loin encore en réunissant à Paris intellectuels et artistes noirs venus du monde entier. Un premier congrès se tient à la Sorbonne en 1956. Picasso en dessine l'affiche, et Césaire en résume le cri : « Laissez entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'Histoire. » On y verra l'ethnologue haïtien Jean Price-Mars, le romancier René Depestre, le Malien Amadou Hampâté Bâ, le Martiniquais Frantz Fanon et tant d'autres, dont Édouard Glissant. Il sera suivi par un second congrès en 1959, à Rome, et conduira au Festival mondial des arts nègres de Dakar en 1966. C'est dire la richesse d'une aventure poursuivie par la veuve d'Alioune Diop et sa famille, au sein de la Communauté africaine de culture, héritière de la société du même nom (depuis 1957), présidée par le prix Nobel de littérature nigérian Wole Soyinka. ■

Valérie Marin la Meslée
Journaliste et critique

Novembre - Décembre 1947



Paris Dakar

NOUVEAUX FONDS

I Alain Decaux, l'histoire médiatisée

Maître de conférences d'histoire moderne à l'université Paris-Sorbonne, Bertrand Haan a récemment publié *Une paix pour l'éternité. La négociation du traité du Cateau-Cambrésis* (Casa de Velázquez, 2010) et *L'amitié entre princes. Une alliance franco-espagnole au temps des guerres de Religion, 1560-1570* (PUF, 2011). Il retrace ici la carrière d'Alain Decaux qui a récemment confié ses archives à l'IMEC.

Occupant tout l'espace de l'écran, un homme raconte. Il plonge ses yeux droit dans ceux des téléspectateurs, sa voix et quelques gestes suffisent à les tenir en haleine. Alain Decaux est le visage familier de l'histoire pour plusieurs générations de Français. Il a été, avec André Castelot, de ceux qui ont fait entrer celle-ci à la radio et à la télévision dans les années 1950, puis l'ont diffusée sur les ondes, pour le plus grand nombre, pendant près de quarante ans.

Fidèle à une vocation née de la lecture de Dumas, Decaux a constamment associé, en autodidacte, histoire, littérature et théâtre. Ce lillois né en 1925, envoyé dans un lycée parisien, abandonne rapidement des études de droit pour laisser libre cours à sa « démangeaison d'écrire ». Engagé comme chroniqueur spectacle à l'âge de 21 ans, son premier ouvrage paraît dès 1947. Journaliste et écrivain d'histoire, publiant jusqu'à aujourd'hui près d'un livre par an, c'est en 1951 qu'avec André Castelot et Colin Simard il fait admettre sur les antennes de la radiodiffusion publique *La Tribune de l'Histoire*. L'audience de ce programme lui ouvre les portes de la télévision en 1956. À *La Caméra explore le temps*, devenue une institution, succède *Alain Decaux raconte*. Se forgeant un statut exceptionnel d'historien et scénariste de télévision, il est également, dans une moindre mesure, homme de théâtre : auteur de plusieurs pièces, il a collaboré aux fresques monumentales de Robert Hossein.

L'effet vertueux de cette présence et de ce succès large et durable dans divers médias, sa capacité à nouer des liens dans les milieux les plus divers, sa bonhomie, sa prudence aussi, ont valu à Decaux de jouer un rôle public et même politique croissant. Élu à l'Académie française en 1979, il entre en campagne pour la sauvegarde de l'histoire dans l'enseignement primaire. Entre 1988 et 1991, il est ministre délégué à la Francophonie, fonction dans laquelle ce catholique de gauche se voit volontiers en « missionnaire » ; il a prolongé cette action jusqu'en 2000 à la présidence de l'Association française d'action artistique, liée au Quai d'Orsay.

Le parcours d'Alain Decaux est tout entier de cette même facture. S'il effectue un important travail bibliographique et se met en quête de sources et de témoins, il n'en rend compte qu'à travers des aspects et des moments précis. Sa prédilection va aux énigmes, controverses et épisodes frappants ou dramatiques des XIX^e et XX^e siècles ; l'inspiration biographique est puissante elle aussi. Le conteur a la passion des personnages, considérés à la leur intimiste d'un événement crucial de leur existence. Chacun est invité à se reconnaître en eux, car, quelle que soit l'époque considérée, « les hommes sont les mêmes ». Tous les sujets traités font l'objet d'une mise en intrigue et en scène où prennent vie les acteurs du passé. Récit et reconstitution historiques sont indissociables. Le dernier élément, majeur mais périlleux, est la recherche de l'attention, de l'adhésion et même de la participation du public, invité à débattre et à se faire juge.

Ainsi médiatisée, l'histoire a pour finalité assumée de distraire. Sélective et dramatisée, elle est, à l'égal de celui qui l'a façonnée, « unanimiste et œcuménique ». Alain Decaux n'en a pas moins relevé le défi de guider la construction d'une mémoire nationale. ■

Bertrand Haan

I Alain Decaux

Né en 1925

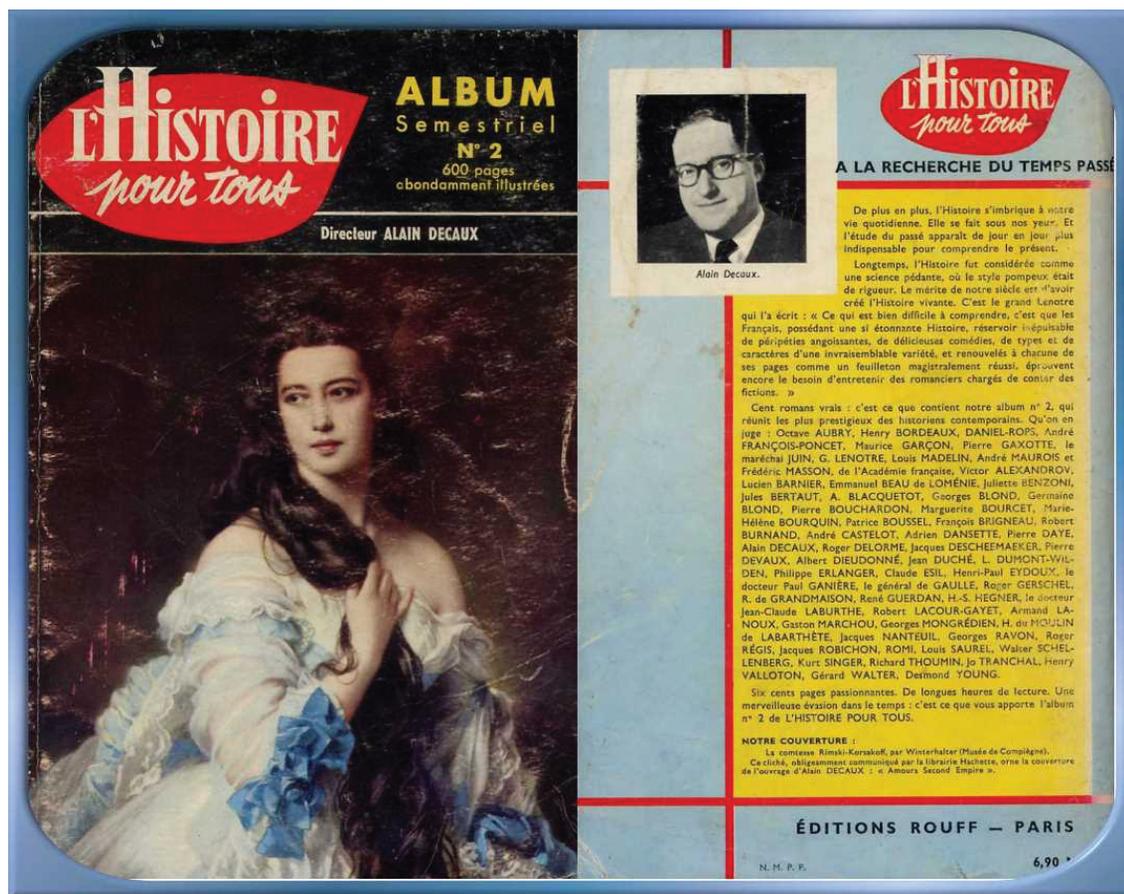
Le fonds Alain Decaux comporte d'ores et déjà les textes dactylographiés de l'émission de radio *La Tribune de l'Histoire* de 1951 à 1997, tous les ouvrages d'Alain Decaux dans leurs différentes éditions ainsi que des collections de revues : *L'Histoire pour tous* (fondée par Alain Decaux en 1960 et qu'il dirigea jusqu'en 1969), *Miroir de l'Histoire* et *Historama* pour lesquelles Alain Decaux rédigea de nombreux articles. Le fonds s'enrichira plus tard des nombreux dossiers autour des autres émissions animées par Alain Decaux (*La caméra explore le temps*, *Alain Decaux raconte*), des dossiers retraçant son activité d'auteur de théâtre (notamment aux côtés de Robert Hossein), de la correspondance, des manuscrits et versions dactylographiées d'articles, préfaces, critiques, interviews... À cet ensemble s'ajouteront également les archives privées d'Alain Decaux, Ministre de la francophonie.

I Germaine Beaumont

1890-1983

Journaliste et romancière, Germaine Beaumont publie son premier feuilleton, *Comment je me suis mariée sur le front*, dans *L'Œuvre* en 1916. En 1919, elle est embauchée au *Matin* comme secrétaire de Colette et signe alors sa première chronique « L'homme qui écoute parler les femmes ». En 1925, elle entre aux *Nouvelles littéraires* et obtient, en 1930, le prix Renaudot pour son premier roman, *Piège*. Traductrice du *Journal d'un écrivain* de Virginia Woolf, elle entre au jury du prix Femina en 1934, avant de devenir célèbre en coproduisant avec Pierre Billard, à partir des années 1950, l'émission de radio *Les Maîtres du mystère*.

Le fonds confié à l'IMEC comporte les manuscrits et tapuscrits de l'œuvre (rééditée en 2006 chez Omnibus), les contrats d'édition, de la correspondance et des articles de presse.



I *L'Histoire pour tous*, revue créée et dirigée par Alain Decaux. Fonds Alain Decaux / Archives IMEC.

I Roman Cieslewicz

1930-1996



Adolescent, Roman Cieslewicz fréquente l'école de l'Industrie artistique puis le lycée des Arts de sa ville natale, Lvov. En 1945 après les accords de Yalta, la ville de Lvov alors polonaise est rattachée à l'Union soviétique et la famille Cieslewicz doit s'exiler en Silésie où le jeune Roman travaille pendant un an dans une usine de ciment. Il obtient alors une bourse lui permettant d'étudier au lycée d'Arts plastiques puis, entre 1947 et 1955, à l'académie des Beaux-arts de Cracovie. À Varsovie après l'obtention d'un diplôme d'artiste graphiste, Roman Cieslewicz réalise des affiches publicitaires et travaille pour des éditeurs. Il devient alors un des acteurs de la nouvelle École polonaise de l'affiche (aux côtés, notamment de Jan Lenica et Henryk Tomaszewsky) et devient membre de l'Alliance graphique internationale. De 1959 à 1963, Cieslewicz prend la direction de la revue *Ty i Ja* (Toi et Moi). Ceux qui connaissent bien l'art de Roman Cieslewicz louent les modalités, érigées en vertus, de son travail : simplicité et clarté de l'expression plastique, utilisation de signes synthétiques, métaphores poétiques et richesse des moyens d'expression¹. Toutes ces qualités constituent l'héritage de cette École polonaise de l'affiche que Cieslewicz transmettra à son tour en France où il s'installe en 1963. À Paris, il devient rapidement le directeur artistique du magazine *Elle*. Il travaille aussi pour *Vogue*, conçoit plusieurs campagnes publicitaires pour de grandes marques et de nombreuses maisons d'édition ont recours à ses services. Par son action, le paysage graphique français va être profondément renouvelé. Plusieurs de ses interventions, dans le domaine de l'édition notamment, sont aujourd'hui considérées comme des icônes du graphisme français. Pensons – mais ce n'est qu'un exemple parmi bien d'autres – à la série de couvertures créées pour les catalogues des grandes expositions du jeune Centre Pompidou vers la fin des années 1970

et le début des années 1980 (*Paris-Moscou, Paris-Berlin, Paris-Paris, L'espace urbain en URSS*). Du prix Tadeusz Trepkowski, reçu en Pologne en 1955, jusqu'à l'ultime médaille qui lui a été décernée à la 16^e Biennale internationale des graphiques utilitaires, à Brno en République tchèque en 1994, près d'une vingtaine de premiers prix, médailles et autres récompenses pour ses innombrables propositions graphiques (affiches, mises en pages, couvertures de livres et de catalogues, illustrations, montages et photomontages) ont été attribuées à Roman Cieslewicz.

Après quelques années passées dans les réserves du musée des Beaux-arts de Grenoble – qui possède toujours une belle collection d'œuvres du célèbre graphiste – le fonds d'archives de Roman Cieslewicz, apporté par Chantal Petit-Cieslewicz à l'IMEC, est aussi important en volume qu'en qualité. Il comprend entre autres la correspondance professionnelle (16 boîtes), des dossiers de travail classés par thème (370 boîtes), des dossiers de presse (30 boîtes), des photographies (106 boîtes), des maquettes, des affiches, des collages, des épreuves d'artistes, de nombreux exemplaires d'ouvrages, de revues, de magazines reçus en guise de justificatifs, sans compter neuf boîtes de travaux en cours. Ce fonds présente également l'avantage de créer de multiples passerelles avec d'autres fonds présents dans les magasins de l'IMEC, celui de Georges Fall, qui a confié à Cieslewicz la création de la formule visuelle de sa revue *Opus International*, ou celui d'Alain Jouffroy qui a fait de même pour la revue *XX^e siècle* ; les fonds Christian Bourgois, Jean-Jacques Pauvert, Stock, Le Seuil ou Denoël, tous éditeurs pour lesquels Roman Cieslewicz a conçu les couvertures d'innombrables ouvrages. ■

Yves Chevrefils Desbiolles
Responsable des fonds d'artistes à l'IMEC

1. URL : <http://paris.blog.lemonde.fr/2008/10/04/hommage-a-roman-cieslewicz-1930-1996-reloaded/>

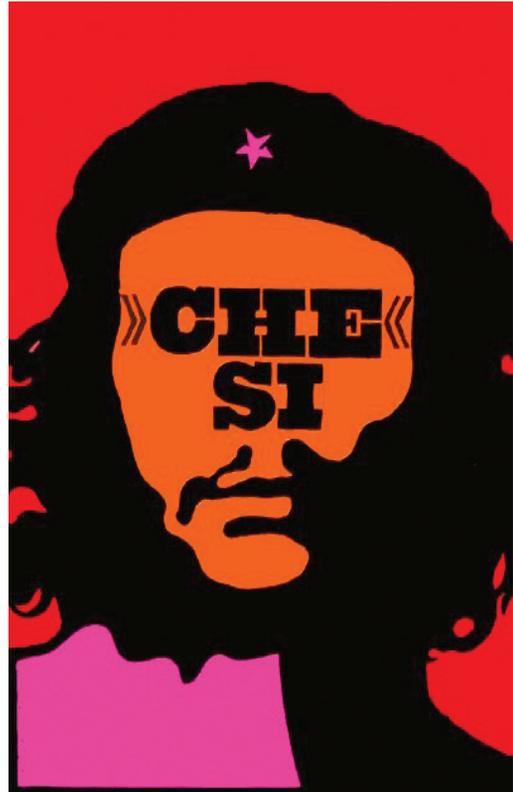
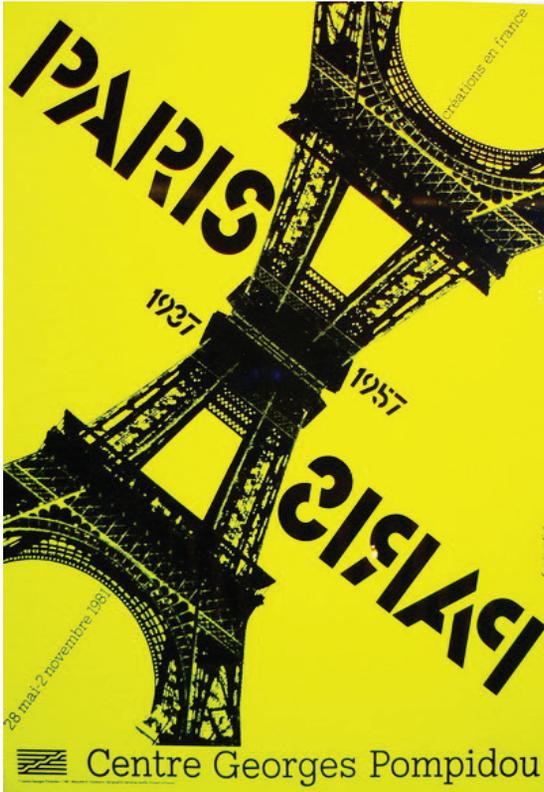
| Catalogue de l'exposition *Paris-Paris*, Centre Pompidou, 1981.

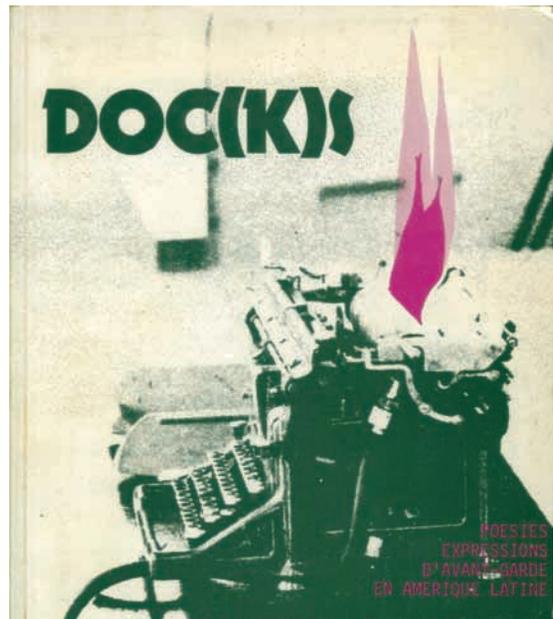
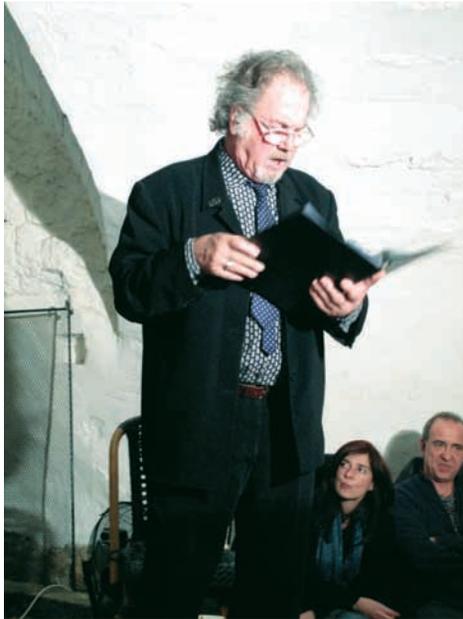
| Maquette pour la couverture du n°3 de la revue *Opus International*.

| Couverture de la revue *Ty i ja*, juin 1967.

| Couverture du n°1 de la revue *Opus International*.

Fonds Roman Cieslewicz / Archives IMEC





I Julien Blaine

Né en 1942

Julien Blaine est l'un des créateurs de la poésie action et l'un des acteurs majeurs, en France comme à l'étranger, de la poésie performance. Il crée sa première revue, *Les Carnets de l'Octéor*, à l'âge de 20 ans et se lance concomitamment dans la performance avec « Repts éléphant 306 » composée à partir de l'interview d'un éléphant retravaillée ensuite sur bande. Dès lors, il approfondira ces deux champs : d'un côté, la publication et la mise en question de ce support ; de l'autre, la poésie action, qui rompt radicalement avec la lecture classique. Infatigable passeur, Julien Blaine crée en 1976 la revue *Doc(k)s* <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Doc%28k%29s>> qu'il dirige jusqu'en 1990. Cette revue, véritable carrefour des expériences d'écriture, s'ouvre aux formes visuelles, sonores et expérimentales qui ont marqué la création poétique du xx^e siècle. Son foisonnement et sa longévité, son attention aigüe à la création émergente et étrangère, en font l'une des revues les plus importantes dans le champ de la poésie contemporaine. Parallèlement à ses activités artistiques et éditoriales, Julien Blaine a également joué un rôle clé – notamment en tant qu'adjoint délégué à la culture au maire de Marseille – dans la création d'espaces et de manifestations dédiés à la poésie et à l'art contemporains : Centre International de Poésie Marseille (CIPM), Musée des Arts contemporains de Marseille (M.A.C.), Musée des Arts Africains, Océaniens,

Amérindiens (MAAOA), Festival international du film documentaire (FID), etc. Par ailleurs, il a animé et participé à la création des festivals au Circa de la Chartreuse à Avignon, des rencontres internationales de poésie de Cogolin, Allauch, Tarascon, des « Voix de la Méditerranée » à Lodève, etc. En 2005, Julien Blaine décide, à l'occasion de ses soixante ans, d'arrêter la performance. Il n'a pas cessé pour autant de créer, s'exposant souvent, intervenant par ailleurs sous forme de « déclar'actions » en solo ou avec différents partenaires, poètes ou musiciens, parmi lesquels John Giorno, Ma Desheng, Joëlle Léandre ou Jean-François Pauvros pour n'en citer que quelques-uns.

Le fonds d'archives confié à l'IMEC comporte les manuscrits de son travail, diverses correspondances et une abondante documentation concernant les revues, anthologies, expositions, rencontres, festivals et autres manifestations qu'il a créés ou auxquels il a participé. S'ajoutent à ces ensembles de nombreuses revues de poésie et d'information sur l'art contemporain, ainsi que des livres d'art et d'artistes.

I Julien Blaine lors d'une performance présentée chez lui à l'occasion du transfert de ses archives à l'IMEC le 3 mars 2012.

I Premier numéro de la revue *Doc(k)s*, mai 1976. Fonds Julien Blaine / Archives IMEC.



I Le Fou parle

Revue créée en 1977

Jacques Vallet vient de confier à l'IMEC les archives de la revue *Le Fou parle*. De 1977 à 1984, cette « revue d'art et d'humeur » a fait souffler un vent libertaire et novateur sur le monde de l'art et de la littérature. Pour Éric Dussert, *Le Fou parle* fut « le parfait préservatif contre le manque de curiosité : de l'art, de superbes couvertures en couleur, des sommaires profus, riches de récits surprenants, de thèses estomaquantes, de tabous transgressés ». En effet, *Le Fou parle* se fait très vite connaître pour sa verve subversive et sa volonté d'aborder tous les sujets dans la plus grande liberté. Principalement animée par Jacques Vallet, la publication offre une tribune à toute une génération d'artistes comme Arslan, Roman Cieslewicz, Copi, Topor, Willem ou d'écrivains et poètes comme Jean-Pierre Hennig, André Laude, Jules Mougin, Georges Pérec, Grisélidis Réal ou Jean-Pierre Verheggen... Les archives contiennent les dossiers des numéros et les archives intellectuelles, artistiques et administratives d'une revue qui intéressera autant les historiens et les écrivains que les artistes et les graphistes. Correspondances, fichiers d'abonnés, relations houleuses avec les NMPP : les sources pour faire l'histoire de cette revue restée fameuse sont diverses et variées. D'autres fonds de l'IMEC permettent des recoupements, des parallèles et des comparaisons. Outre Cieslewicz ou Copi, le sociologue Albert Meister compte en effet parmi les plus actifs collabora-

teurs du *Fou parle* dont il fut, avec Jacques Vallet et Philippe Ferrand, l'un des fondateurs. C'est toute une époque, tout un moment de l'histoire artistique et littéraire française et européenne qui se retrouve dans ce riche ensemble de documents d'archives.

I Association internationale d'étude des civilisations méditerranéennes

Fondée en 1972 sous la présidence d'honneur de Fernand Braudel qui en fut la figure tutélaire, cette association visait à mieux comprendre l'histoire et les liens entre cultures méditerranéennes grâce à une approche interdisciplinaire entre historiens, anthropologues, musicologues, linguistes et littéraires. Organisatrice d'importants congrès, de colloques et de séminaires tenus au Collège de France, mais aussi à Malte, Djerba, Hammamet, Alger, Amalfi et au Caire, l'AIECM comptait parmi ses membres actifs André Mandouze, Maxime Rodinson, Georges Duby, David Cohen, Joseph Acqualina, Jacqueline Arnaud, Henri-Irénée Marrou, Germaine Tillon, etc. Micheline Galley, qui en fut jusqu'à sa fermeture en 1987 la secrétaire générale, a confié à l'IMEC l'ensemble des publications, ainsi que les dossiers administratifs de l'association comprenant rapports, comptes rendus, correspondances et projets.

I Philippe Bouquet

Né en 1937

Ancien professeur à l'université de Caen, attaché au département finno-scandinave, Philippe Bouquet est critique littéraire dans des revues suédoises et surtout traducteur de plus d'une centaine d'ouvrages d'auteurs de langue suédoise. Spécialiste des écrivains prolétariens qui ont marqué la littérature suédoise du xx^e siècle, il a notamment traduit Harry Martinson, Eyvind Johnson, Josef Kjellgren, Ivar Lo-Johansson, Folke Fridell... mais aussi Stig Dagerman ou encore Björn Larsson, Jan Guillou, Kjell Westö, Henrik Tikkanen, Märta Tikkanen... Il a reçu le prix de la traduction de l'Académie suédoise en 1988. Le fonds confié à l'IMEC comporte des correspondances de Philippe Bouquet avec les auteurs ou les éditeurs français et suédois.



I Sylvie Germain devant sa bibliothèque.

I Sylvie Germain

Née en 1954

Romancière et essayiste, Sylvie Germain, née à Chateauroux, a accompagné durant toute son enfance les déplacements de sa famille, notamment en Lozère et dans les Vosges, au gré des affectations de son père, sous-préfet. Dans les années 1970, elle poursuit des études de philosophie à la Sorbonne, puis à l'université de Nanterre. Dirigés par Emmanuel Lévinas, dont l'enseignement la marque profondément, ses travaux portent sur la notion d'ascèse dans la mystique chrétienne, puis sur le visage humain et la question de la transfiguration. Après la rédaction de quelques nouvelles, elle entame une saga familiale de plus de huit cents pages avec *Le Livre des nuits* (Gallimard, 1984), suivi – chez le même éditeur – de *Nuit d'ambre* (1987). Ces livres remporteront, ensemble, six prix littéraires. Son roman suivant, *Jours de colère*, écrit durant un long séjour dans un pays qui la marque profondément, la Tchécoslovaquie, obtient en 1989 le prix Femina. À partir de cette date, son œuvre alterne romans (*La Pleurante des rues de Prague* en 1991, *Immensités* en 1993, *Tobie des marais* en 1998 ; tous publiés chez Gallimard), essais sur l'art (*Vermeer*, éditions Flohic, 1993 ; *Patinir*, éditions Invenit, 2010), récits biographiques (*Etty Hillesum*, éditions Pygmalion Gérard Watelet, 1999), récits de voyages (*Cracovie à vol d'oiseaux*, éditions du Rocher, 2000), poésie et nouvelles

(*Couleurs de l'Invisible*, éditions Al Manar, 2002), sans que son univers propre et le foisonnant imaginaire qui est le sien ne soient altérés par cette traversée des genres. Tous ses livres portent la marque d'une démarche qui ne démêle pas les liens du sacré, du merveilleux et du quotidien d'une interrogation inquiète sur le sens de l'existence, la question du mal et le silence de Dieu. Hantés par le souvenir de la Shoah et les thèmes de la mémoire et de l'oubli, les grands romans de la période suivante, *La Chanson des mal-aimants* (Gallimard, 2002 – qui obtient deux prix littéraires), *Magnus* (Albin Michel, 2005, prix Goncourt des lycéens), *L'Inaperçu* (Albin Michel, 2008), comme les essais qui les accompagnent, donnent à cette œuvre secrète et méditative, écrite dans une langue à la fois savante et frémissante, classique et traversée de sourdes fulgurances, une vaste audience et lui procurent une place au premier rang des auteurs de sa génération.

Bien que Sylvie Germain n'ait pas jusqu'à présent conservé systématiquement ses manuscrits, le fonds comporte des éléments d'archives précieux, (carnets, notes, projets...), de la correspondance, des dossiers de presse et un ensemble de documents audiovisuels. Il est complété par l'apport des archives constituées par Alain Goulet, professeur émérite à l'université de Caen et spécialiste de l'auteur, qui comprennent des versions antérieures de romans et une importante correspondance littéraire.



| Serge Karsky /IMEC Images.

| Ida Karskaya (1905-1990) Serge Karsky (1902-1950)

Née en Russie, Ida Schreibman fait ses études de médecine à Paris, où elle se marie en 1930 avec le peintre Serge Karsky, ce qui éveille sa vocation, ainsi que son amitié avec Chaïm Soutine. Dès 1934, elle peint des toiles figuratives. En 1938, elle expose au Salon des Tuileries, puis participe à de nombreuses expositions collectives. Après la guerre, qu'elle passe cachée à Montpellier (1^{re} exposition personnelle en 1943), elle évoluera vers l'art abstrait, à travers diverses séries thématiques de collages, et affirmera son goût pour la matière et la tapisserie monumentale. Inspirée par ses voyages en Espagne ou au Mexique, qui révolutionnent son expression artistique, elle expose dans les galeries Pétridès (1946), Breteau (1949), Colette Allendy (1954) et Karl Flinker (1962). De nombreux écrivains, comme Henri Calet, Francis Ponge, Jean Paulhan, Maurice Nadeau, écrivent alors sur son œuvre, tandis que des peintres, comme Jean Fautrier ou Wols, s'intéressent à sa production. De 1956 à 1964, on la retrouve au Salon des Réalités nouvelles.

Son mari, Serge Karsky, né aussi en Russie, a exposé au Salon des Indépendants dès 1925, puis a abandonné vingt ans plus tard la peinture pour devenir journaliste : d'abord à *Combat*, puis au *Monde*. Il collabore aussi à *Juin*, *Une semaine dans le monde*, *Reflets d'URSS*, *La Nouvelle République*, *Témoignage chrétien*, et traduit des livres du russe.



| Ida Karskaya /IMEC Images.

Le fonds comprend une abondante correspondance familiale (en russe), amicale et professionnelle d'Ida Karskaya et de Serge Karsky (lettres de Paulhan, Ponge, Calet, etc.) ; des catalogues, cartons d'invitation, petits imprimés, coupures de presse, notes concernant les expositions d'Ida Karskaya ; de la documentation professionnelle (carnets de notes, dépêches, photographies de presse) ainsi que les articles, dactylographiés ou imprimés, publiés par Serge Karsky.

AUTOUR DES FONDS

HOMMAGES À ANDRÉ WARNOD

Les archives d'André Warnod confiées à l'IMEC en 2011 ont été sollicitées pour différents projets. La médiathèque Jacques Baumel de Rueil-Malmaison a présenté, du 2 octobre au 3 novembre 2012, une exposition intitulée « La Bohème à Montmartre 1900-1930, André Warnod et les trois mousquetaires : Carco, Dorgelès, Mac Orlan ». L'IMEC a également prêté des archives pour l'exposition « Bohèmes », présentée à Paris, au Grand palais du 26 septembre 2012 au 14 janvier 2013. Enfin, les éditions Arcadia et le Musée du Montparnasse ont réédité, en septembre, le livre de Jeanine Warnod, *L'École de Paris dans l'intimité de Chagall, Foujita, Pascin, Cendrars, Carco, Mac Orlan*, à Montmartre et à Montparnasse, illustré de dessins d'André Warnod.

ENRICHISSEMENTS

I Fonds Jacques Derrida



Grâce au concours de Marguerite Derrida, Antoinette Fouque, Valerio Adami et René Major, une importante correspondance de Jacques Derrida au critique Gabriel Bounoure – comprenant plus de trente lettres du philosophe – a pu être acquise lors de la mise en vente des archives du critique par son neveu Bric Bounoure. Cette correspondance est venue enrichir le fonds Jacques Derrida confié à l'IMEC en 2002.

I Fonds Vladimir Pozner

Les archives de l'écrivain, confiées à l'IMEC en 2002, se sont enrichies de nombreuses correspondances classées en trois ensembles distincts. Une série de photocopies de lettres adressées à Vladimir Pozner ou à son père, Salomon Pozner, par des scripteurs russes : Marina Tsvetaïeva, Nikolaï Tikhonov, Mikhaïl Boulgakov, Ievgueni Zamiatine, Mikhaïl Zochtchenko, Isaac Babel, Boris Pilniak, Alexeï Remizov, etc. Un ensemble de correspondances avec des personnalités françaises ou étrangères, notamment Arthur Adamov, Emmanuel Bove, André Gide, Jean Giono, Nâzim Hikmet, Renaud de Jouvenel, André Malraux, Boris Pasternak, Jean Paulhan, Henry Poulaille, Tristan Tzara. Enfin, de très nombreuses lettres reçues au moment de la publication du livre de Vladimir Pozner sur la guerre d'Algérie (*Le Lieu du supplice*, 1959) sont accompagnées de coupures de presse sur l'ouvrage et d'un dossier intitulé « BOMBA » qui regroupe les lettres d'indignation et de soutien adressées à Vladimir Pozner après l'attentat perpétré à son domicile par l'O.A.S., le 7 février 1962.

I Fonds Susan Buirge



L'écrivain, scénariste et cinéaste, Catherine Shan N'Diaye, a confié à l'IMEC six films réalisés autour de la chorégraphe américaine Susan Buirge. Tout d'abord, quatre films tournés lors des créations entre 1994 et 1998 du *Cycle des saisons*, œuvre magistrale en quatre parties pour sept danseurs japonais et un ensemble de musiciens du gagaku : « La Danse de l'automne » ; « La Danse de l'hiver » ; « La Danse du printemps » et « La Danse de l'été ». Puis un autre film réalisé en 2005 d'après le spectacle de Susan Buirge, *L'Œil de la forêt*, présenté en 2002. Et enfin un documentaire intitulé *L'Atelier de Susan Buirge*, également réalisé en 2005. Ces films viennent compléter l'important fonds Susan Buirge de l'IMEC.

I Fonds Pierre Seghers

Odette Aslan, chercheuse au CNRS et auteur, notamment, de *L'Acteur au xx^e siècle* (l'Entretiens, 2005) a confié à l'IMEC des archives du Club international de poésie qui complètent le fonds Pierre Seghers.

I Fonds Jean Blot

Jean Blot vient de compléter ses archives avec les manuscrits de ses romans (*Les Cosmopolites*, *Affaire de cœur*, *Gris du ciel*) et de ses essais (*Le roman poésie de la prose*, *Proust ou la métaphore*, *Petersbourg dans l'histoire*). À cet ensemble s'ajoutent les manuscrits de ses poèmes, conférences et articles sur Marcel Arland, Pierre Emmanuel, Léon Tolstoï ou Paul Valéry. Ce nouveau versement enrichit le fonds déjà important du romancier ami d'Albert Camus, de Louis Guilloux et de Manès Sperber.

② Description du douar. Distances des villes.

Médecin, pharmacien. Malades. Communications.
Routes Electricité Poste (Alger et autres)

Pas gd changements depuis un 1/2 siècle.

①a) A souvenance de père et mère? Amal bcp
à mère. On us a dit: mes parents au bot de vie,
ils ont le temps de se parler, à manger, tandis
q'le vie va en s'effondrant.

② Chronologie frères et sœurs. A quel âge plus

vieille 3 frères aînés, elle est la 4^e dernière

③ Qui sont les sœurs? La plus jeune à Douar,
la plus âgée à Seddouk (Bij. d'Alger) mariée à
2 l'aînée veuve, 4 enfants vivants, 1 autre morte,
1 fils en France, arrêté dans un camp.

④ Pourquoi armes enterrées à cette époque?

Amis q'or et l'argent q'on part et
à ou l'argent de monnaie.

⑤ Comment - la mort du 3^e frère. Qu'est
devenue sa famille?

Il a un fils à Lyon q'g'écrit: Haoulou,
même à son p'père. Ses deux tuis pas
les Français. "C'est aut'ant". Le reste
de la famille est au douar.

⑥ Mécanisme d'appauvrissement. Pourquoi? Amal
la mauvaise récolte? Ou bien?

Père souffrait, enfants ouverts, n'avaient
rien à cultiver suffisamment. De
subvenir besoins devenus énormes.
F d'argent, acheter semences, produits
pharm. p' d'argent, terre abandonnée.
Substitut parents ont vendus, puis on en a
lous p' labourer, puis rien à labourer.

Sadaoui

1

^{Chéris}
Zohra est née, le 23 septembre 1904,
au douar de Hadja Jène, dans le dé-
partement de Constantine, un village
perdu, loin de tout. Les habitants
s'occupent de culture; toute petite,
Zohra gardait les vaches et les mou-
tons de ses parents. Elle a eu 3 sœurs
qui vivent encore et 3 frères, morts
tous les trois. L'un, lorsqu'elle é-
tait toute jeune, s'est tiré une balle
dans la tête, par mégarde, en manipu-
lant un vieux revolver rouillé et char-
gé qu'il essayait de nettoyer: en Ka-
bylie on garde les armes enterrées. Un
2^e frère mourut elle ne se souvient
plus comment: elle était trop petite.
Quant au troisième, il est mort pen-
dant cette guerre, et elle ignore les
circonstances de sa mort. Comme quoi
la vie humaine ne vaut pas particuliè-
rement cher dans le département de Con-
stantine, ni hier ni aujourd'hui. Le
dernier mort des frères a laissé une
femme et 5 ou 6 enfants, on ne sait pas
combien au juste combien.

La famille de Zohra était aisée. Tout
le monde travaillait la terre. Mais la
terre ne suffisait pas entièrement à
nourrir la famille, et le père de Zohra
devait, de temps à autre, vendre un peu
de terre pour subsister. Ainsi, petit à
petit, il vendit tout ce qu'il possé-
dait, au moment du mariage de Zohra, il
était pauvre. Elle travailla dès qu'elle
put marcher. On l'envoyait chercher
du bois, chercher de l'eau au puits du

| Feuillet
dactylographié avec
notes manuscrites
du Lieu du supplice
de Vladimir Pozner.
Fonds Vladimir
Pozner /IMEC.

LES TEMPS PARALLÈLES DE L'ARCHIVE

Poète, essayiste et critique littéraire, Sylvestre Clancier est lié à l'IMEC a plus d'un titre : il vient d'y confier ses archives d'auteur ; les archives de la maison d'édition Clancier-Guénaud – dont il fut un des fondateurs et qu'il dirigea pendant douze années – font partie des collections de l'IMEC ; enfin, il est membre de son Conseil d'administration. À l'occasion de l'une de ses visites à l'abbaye d'Ardenne, il a voulu rendre hommage au charme du lieu, à la présence des archives et au souvenir des amis chers.



Nous avons pris le train tôt le matin, un jour de janvier, gris, brumeux. C'était à Saint-Lazare, une pensée pour Raymond Queneau m'était venue, une autre pour André Breton et ses amis, en traversant la salle des Pas perdus. Pendant le voyage, nous en étions venus, je ne sais par quels détours de notre conversation avec Claire, à parler de Gaston Gallimard et du rachat des éditions Denoël. C'était sans doute après avoir évoqué le livre de Patrick sur son grand-père¹, la NRF de Drieu, la résistance, le rôle de Jean Paulhan, de Jean Lescure avec sa revue *Messages* et *Domaine français*. L'une des amies de Claire travaillait depuis longtemps à éclaircir le mystère Denoël. Je dis à Claire que j'avais rencontré en Suisse, en 1976, alors que je rédigeais avec un ami un livre de politique-fiction, *Le Testament de Mao*, Bernard Steel, l'ancien associé de Denoël. Elle me mettrait en relation avec son amie que mes souvenirs intéresseraient certainement.

À Caen, nous traversâmes la place face à la gare, un taxi navette nous avait été réservé pour nous rendre sans attendre à l'abbaye d'Ardenne. Traversée mélancolique de la ville biface aux immeubles reconstruits après les bombardements et aux vestiges du passé.

Puis, sans la transition de longs faubourgs, nous fûmes subitement à la campagne : l'abbaye était là, à peine étions-nous sortis de la ville si proche.

Le porche franchi, nous fûmes plongés dans un autre temps, ou plutôt, devrais-je dire, dans la durée où des temps parallèles coexistent : celui des premiers temps de l'abbaye, celui des livres et des archives dont elle est devenue dépositaire, celui des romans et nouvelles de Maupassant, celui de la guerre, celui de la paix revenue, celui de nos propres mémoires et de nos souvenirs.

J'étais venu à l'abbaye d'Ardenne pour consulter quelques archives, accompagné de Claire Paulhan et de Martine Lancelot avec laquelle je réalisais un film en hommage à Jean Lescure, à l'occasion du centenaire de sa naissance, film qu'une fois terminé nous souhaitions projeter à l'abbaye lors d'une soirée qui serait consacrée au poète. Nous avons tous les trois, pour des raisons diverses, en des circonstances et des temps différents, connu, fréquenté, apprécié ou aimé Jean Lescure.

Claire avait été marquée par sa rencontre avec Lescure au moment où il rédigeait et reprenait, en tenant compte de ses conseils éditoriaux, l'histoire de sa revue *Messages* qui serait bientôt publiée par l'IMEC sous le beau titre, *Poésie et Liberté. Histoire de Messages 1939-1948*. Elle avait appris à travers leurs échanges à mieux cerner des moments importants de la vie de son grand-père, Jean Paulhan.

Martine, dont la mère, Simone Lancelot, était l'une des fondatrices des cinémas d'art et d'essai – elle avait elle-même incité Jean Lescure à accepter la présidence de l'association dans les années soixante, sachant les liens d'amitié qu'il entretenait avec Malraux – avait souvent rencontré Lescure quand il assistait au festival de Cannes et rendait visite, à cette occasion, à la famille Lancelot qui, par une étrange coïncidence, avait acheté l'ancienne maison de Denoël à Mandelieu-la Napoule.

Martine Lancelot avait aussi passé, vers la fin des années

1990, plusieurs mois en compagnie de Jean Lescure, notamment dans sa maison, La petite Boue, à Bouzy, en Sologne. Elle y avait préparé et réalisé en grande partie le beau film, *Jean Lescure le poète & la couleur*, dans lequel ce dernier échange avec quelques amis peintres encore vivants, Zao Wou Ki et Jean Coulot, et parle de façon juste et sensible de la peinture de quelques grands artistes avec lesquels il entretenait des liens d'amitié et pour lesquels il rédigea des notes critiques ou les préfaces des catalogues de leurs expositions, de Roger Chastel à Estève, d'Aristide Caillaud à Lapicque, de Muzic à Zoran, de Gischia à Singier. Moi-même, aujourd'hui président de l'Association des amis de Jean Lescure, j'avais connu et aimé Jean Lescure, alors que j'étais enfant, puis adolescent. Il était un ami proche de mon père, Georges Emmanuel, et nous avons passé de nombreuses vacances ensemble, à l'île de Ré. J'avais, en outre, eu le plaisir de devenir son éditeur, lors que je dirigeais les éditions Clancier Guénaud.

Grâce à Claire Paulhan, hôte familière de ce lieu envoûtant, Martine Lancelot et moi-même avons eu le sentiment d'avoir déjà vécu à l'abbaye d'Ardenne en d'autres temps. Elle nous en fit visiter tous les bâtiments, même les plus secrets, jusqu'à ceux qui n'avaient plus ou pas encore d'affectation, n'ayant pas été réhabilités. Nous rêvions d'une nouvelle abbaye de Solesmes, l'humanisme et la Renaissance, plus près de nous, le surréalisme, la poésie de la résistance, fécondaient le vibrato intime de notre imagination et de nos souhaits d'enrichissement et de développement de ce haut lieu de l'archive et du patrimoine des lettres françaises.

Après avoir passé ensemble quelques heures à rechercher des documents qui pourraient nous être utiles pour accompagner les témoignages filmés que nous étions en train de recueillir auprès de celles et ceux encore vivants qui avaient bien connu Jean Lescure et en avaient apprécié les différents talents de peintre, de critique d'art, d'homme de théâtre et de radio, de poète et de défenseur et promoteur du cinéma d'art et d'essai, nous pénétrâmes, en sous-sol, dans ces coffres-forts roulants où sont conservées précieusement, avec une hygrométrie particulière, les archives de l'IMEC.

Nous retenions notre souffle, impressionnés par la densité d'esprit et de pensée concentrée et protégée par la fraîcheur et le silence de ces lieux tout à fait impressionnants pour qui n'est pas archiviste de métier.

J'avais comme le sentiment d'une nouvelle visite dans quelque tombeau de Pharaon dans la vallée des Rois ou dans celle des Reines, non loin du Nil. Nous étions descendus dans un autre temps, celui qui ne passe pas, celui qui est à jamais suspendu et qui nous change en ce que nous avons de plus intime et de plus secret.

Un peu plus tard, après un déjeuner partagé avec d'autres familiers des lieux ou chercheurs étrangers séjournant quelque temps à l'abbaye – déjeuner fraternel et convivial qui évoquait pour moi ces repas pris en commun au Château de Cerisy la Salle, lors de décades mémorables, notamment celle sur André Breton et le Surréalisme dirigée par Ferdinand Alquié et celle sur Queneau que Lescure et mon père Georges Emmanuel avaient animée – nous visitâmes la bibliothèque. Ce fut un nouvel éblouissement : les passages faits de dalles de verre, aménagés entre les alvéoles à chaque étage ou demi-étage et qui permettaient de découvrir et consulter en accès libre de nombreuses revues – dont celles de la Résistance et de l'après-guerre que nous avions évoquées pendant nos recherches : *Fontaine, Messages, Confluences, Centres, Les Cahiers du Sud*, etc. – formaient comme les ailes ou les allées secrètes d'un mystérieux dédale de la vie littéraire de notre pays dont nous aurions aimé ne plus jamais sortir. Plus tard encore, Claire Paulhan nous fit découvrir un merveilleux potager, la tradition de l'ancienne abbaye n'était donc pas perdue. J'imaginai que les soupes servies le soir aux quelques pensionnaires chercheurs devaient être délicieuses, je regrettais déjà notre départ prochain.

Tel est ce lieu envoûtant où l'on peut ressentir « l'extase de l'archive », comme l'a si bien décrite Gwenaëlle Aubry², cette abbaye d'Ardenne où, grâce à l'IMEC, on reçoit un supplément d'âme. ■

Sylvestre Clancier
Président de l'Association
des amis de Jean Lescure
Secrétaire général de l'Académie Mallarmé
Président émérite du PEN Club français

1. Patrick Kéchichian, *Paulhan et son contraire*, Gallimard, 2011.
2. Gwenaëlle Aubry, *L'Extase de l'archive*, IMEC, collection « Le lieu de l'archive », supplément à *La Lettre*, n°16, printemps 2012.

PAROLES DE CHERCHEUR

Paul Laborde a suivi des études de lettres et de philosophie à la Sorbonne. Parallèlement à un travail d'écriture et de traduction, des recherches sur la lecture comme éthique l'ont amené à s'intéresser à la question de la « littéralité » développée chez François Zourabichvili. Chercheur associé à l'IMEC, il raconte ici l'expérience de la découverte de ce fonds d'archives qu'il a inventorié.

On oublie parfois l'individu qui se tient derrière les textes. Un moment important de ma rencontre avec le fonds François Zourabichvili a su me le rappeler : la photocopie du permis de conduire. Un être humain, avant d'être un philosophe ? Le travail de l'archive rend cette distinction caduque. Ici, l'œuvre et le biographique constituent un sens propre – le sens d'un désordre.

François Zourabichvili nous a quittés très jeune, ce qui ne facilite pas toujours la prise de distance affective. Le désordre découvert dans la trentaine de boîtes qui m'attendaient rappelle sans cesse cette interruption soudaine de l'écriture. Mais Zourabichvili fait précisément partie de ces philosophes dont l'œuvre annule toute opposition entre les deux mondes de la vie et de la pensée. On ne saurait réduire le sens de ce désordre à cette fin brutale qui viendrait, comme par défaut, achever une œuvre.

Faire de la rencontre avec un fonds d'archives un moment de philosophie, cela était aussi mon objectif. En aucun cas donner du sens à ce désordre, en aucune façon l'organiser selon une série de principes qui lui seraient transcendants. Bien plutôt : rencontrer le sens de son désordre.

La pratique archivistique m'y a aidé, aussi surprenant que cela puisse me paraître, encore aujourd'hui. La rigueur de ses contraintes oblige le chercheur à respecter un « état » du travail. Position paradoxale qui force à manipuler des pages tout en conservant la manière dont elles nous ont été offertes. Des notes, des impressions, des lectures, des remarques – l'ensemble témoigne d'une part fondamentale du travail philosophique : sa dispersion.

Que le sens se dissémine, voilà qu'on en fait l'expérience la plus concrète dans la manipulation d'un fonds d'archives. Le travail de l'écrivain – comment pourrait-on réduire Zourabichvili à un universitaire ? – se présente alors comme une création ininterrompue d'étranges et nouvelles connexions. Comme un sens composé avec le désordre.

On pourrait dire : une combinatoire. Voilà l'étrange relation qui se noue entre l'archiviste et l'auteur : comprendre le fonds, c'est observer les liens qui se tissent et se défont sans cesse. On intègre alors ce champ, on participe à ce grand mouvement de création.

Un fonds d'archives c'est donc aussi cela : une perspective donnée sur l'inachèvement essentiel de l'œuvre. Non qu'il faille y voir quelque forme d'échec mais au contraire la marque de sa force la plus fondamentale. L'inachèvement se traduit par l'ininter interruption des rencontres que l'écriture rend possible. C'est la beauté de ce travail : rencontrer un individu derrière les textes, et dépasser l'image de l'auteur. Ici, au carrefour des contacts entre lectures et écritures, on saisit d'autant plus comme les textes se mêlent indéfiniment. François Zourabichvili est moins l'auteur de l'œuvre que son moyen. Il incarne le truchement d'un savoir réactualisé. Ce n'est donc pas, répétons-le, une manière de désincarner l'individu. C'est dire au contraire que la vie est, comme le texte, affaire de branchements, et qu'on ne saurait en extraire un « responsable ».

Le travail d'archive est une participation secrète, inconnue. Personne n'y fait attention. Sa valeur pourtant ne se limite pas à sa dimension pratique. On ne pourra saisir la portée de ce rôle en le réduisant à un rouage institutionnel. C'est un passage, un investissement de lecteur – de corps et d'esprit – qui participe à la vie du texte et de son foisonnement de sens. Ici, on ne « range » pas les archives d'un écrivain, on apprend à cohabiter avec leur désordre essentiel – essentiel, car il est l'expression de la vie qui s'y révèle. On travaille avec lui, on correspond avec cette petite forme de chaos qu'il faut préserver comme son cœur.

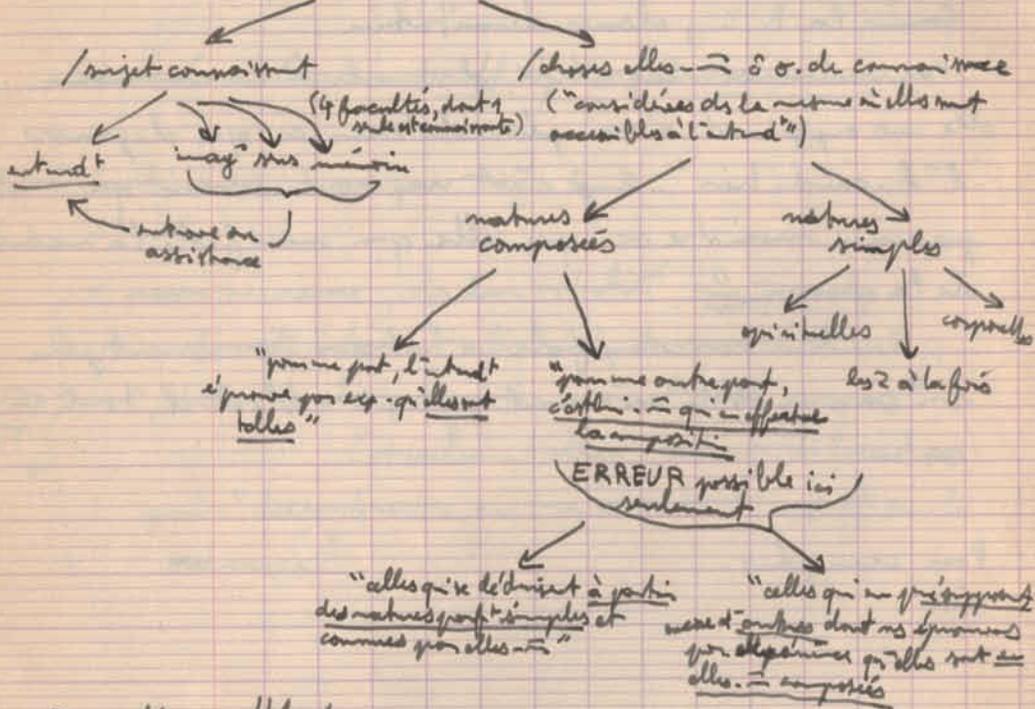
L'archive est l'envers du décor. Non comme coulisses d'une création, préparation vouée à s'effacer, mais comme espace secret qui travaille par-dessous, qui confère à l'œuvre toute son énergie. L'archive ne brouille pas les pistes mais rappelle que toutes les pistes sont initialement brouillées.

L'archive est le lieu de l'origine. Elle met en prise avec une genèse qui ne cesse de différer et qu'on ne peut circonscrire. Le foisonnement des archives indique cette instabilité de l'initial. L'origine ne se donne ni ne s'échappe. Plonger dans un fonds d'archives nous met face à une réalité toujours déstabilisante : la création ne connaît ni point de départ ni ligne d'arrivée. ■

Paul Laborde

Traces, une fois en sa vie, les limites de notre p. de connaissance -

Principe: l'immémoration



Par cette méthode,

chaque fois que le sujet appliquera son esprit à un objet → soit, "il y parviendra complètement" (comme.)

→ soit, "venant clairement qu'elle dépasse (la connaissance) de qq expériences qu'il n'est pas en p. de faire"

→ soit, "il démontrera qu'elle dépasse substantiellement la portée de l'esprit h. = connaissance ou titre qui d'autres -"

COOPÉRATIONS

Le développement scientifique de l'IMEC s'appuie sur une politique de partenariat conduite auprès des principaux organismes de recherche, qu'il s'agisse d'établissements culturels ou de laboratoires et centres de recherche, d'universités ou de musées... Dans ce cadre, l'IMEC initie des projets, organise ou reçoit des colloques, des journées d'études ou des séminaires.

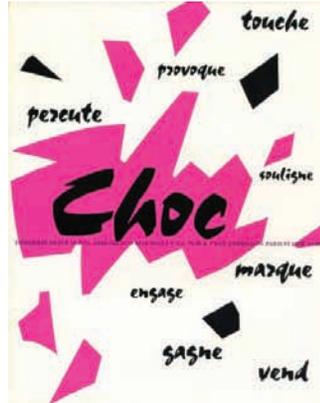
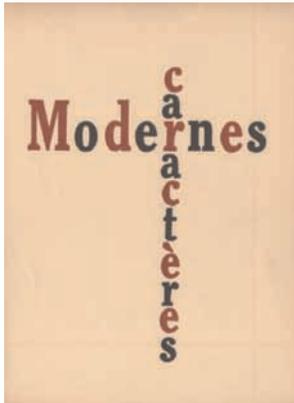
PARTENARIATS

I Autour du fonds Kourouma

L'équipe « Manuscrit francophone » de l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (ITEM, CNRS-ENS) a été créée en 2007 pour apporter une réponse scientifique et technique à la nécessité de sauvegarder des fonds d'archives littéraires en péril dans la zone Afrique et Caraïbe. Des actions d'urgence ont été lancées auprès des institutions partenaires : à l'Institut Français de Madagascar (de 2008 à 2010), les archives de Jean-Joseph Rabearivelo ont été rassemblées, inventoriées et protégées ; en République du Congo, celles de Sony Labou Tansi ont, depuis 2010, commencé à être identifiées et rassemblées. En France, un partenariat privilégié a été institué entre l'ITEM et l'IMEC, qui dispose d'importantes archives d'auteurs francophones du Maghreb et des Antilles, répertoriées et accessibles aux chercheurs. En revanche, aucun fonds relatif à un auteur d'Afrique subsaharienne n'était jusqu'à présent disponible. La situation s'est transformée avec le dépôt du fonds Ahmadou Kourouma en janvier 2011. Écrivain ivoirien majeur, Kourouma (1927-2003) a conservé soigneusement les archives de son travail littéraire mais ses nombreux déménagements ont compliqué les opérations de conservation. Après sa mort, ses archives ont quitté Abidjan, fin 2005, pour être conservées par sa famille dans une demeure privée. Finalement, les ayants droit de l'auteur ont apporté une solution au problème de la sauvegarde pérenne de ces documents en déposant l'ensemble à la bibliothèque de l'IMEC. Un groupe de travail « Kourouma » s'est donc constitué au sein de notre équipe « Manuscrit francophone » pour élaborer un projet de sauvegarde et de valorisation en partenariat avec l'IMEC : déterminer les priorités dans le programme de traitement descriptif des documents, puis procéder à un recensement et classement global des archives selon les règles méthodologiques strictes établies en matière de recherche génétique. En février 2012, une mission de sauvegarde et

d'inventaire a été rendue possible grâce au concours des deux partenaires du projet, ITEM et IMEC, avec l'appui de l'Agence Universitaire de la Francophonie qui a financé le voyage et le séjour de trois universitaires ivoiriens spécialement pour être mises hors des atteintes du temps (dépoussiérage, décontamination, rangement en conditionnement neutre). Un pré-inventaire a été dressé par Jean-François Ekoungoun (ITEM) en collaboration avec Pascale Butel (IMEC) : condition préalable à un classement génétique plus fin qui sera mené à bien ultérieurement ; restent à cataloguer la bibliothèque personnelle de l'écrivain et à rendre accessibles les archives informatiques (disquettes) qui complètent le fonds papier. Au terme de cette première phase, un séminaire a permis de dresser un bilan des investigations initiales et de programmer les grands chantiers d'étude à venir, avec un objectif global qui donne à cette recherche sur corpus un statut prioritaire. À partir d'une investigation exhaustive portant sur ce fonds majeur, notre objectif est de créer les outils techniques et théoriques permettant l'étude des spécificités de l'écriture littéraire postcoloniale en Afrique francophone ; le premier roman d'Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendances*, est considéré par la critique comme le symbole d'un tournant décisif : il marque l'émergence d'une littérature francophone authentiquement africaine qui est parvenue à se doter d'une autonomie esthétique en se libérant des canons européens. L'enjeu de notre mission scientifique est donc de concevoir une nouvelle méthodologie de recherche adaptée à la spécificité des textes littéraires francophones africains et caribéens en étudiant le cas du corpus Kourouma comme un modèle théorique qui pourrait être décliné et adapté aux différents contextes géographiques, historiques et culturels de la littérature francophone postcoloniale d'Afrique et des Caraïbes. ■

Claire Riffard
Chercheuse associée à l'ITEM
Responsable de l'équipe « Manuscrit francophone »



livret typographique de l'imprimerie L. Daniel. Fonds du Cercle de la Librairie /IMEC.

annonce promotionnelle pour un nouveau caractère d'imprimerie, le Choc, créé par Roger Excoffon. Fonds Excoffon /IMEC

Affiche du colloque Vers une économie humaine.

CYCLE DE CONFÉRENCES

I Lettres Modernes Histoire et contemporanéité dans la recherche en typographie

D'octobre 2012 à mai 2013, l'IMEC, l'ésam Caen-Cherbourg et l'Association typographique internationale coproduisent un cycle de conférences proposé par Jean-Baptiste Levée.

Ces dernières années ayant vu émerger de nouvelles impulsions dans les pratiques de la typographie, il s'agit d'interroger historiens, designers et théoriciens sur le lien existant entre la création typographique et les multiples dimensions de la recherche, notamment historique. Ces conférences permettront de mettre en perspective production contemporaine et méthodes de travail, interrogeant ainsi les potentiels de recherche plastique que procure au-delà de sa fonction documentaire, la connaissance historique.

CALENDRIER

23 octobre 2012, à l'IMEC

Sébastien Morlighem : « Un âge d'or de la création typographique en France, 1950-1970 »

6 décembre 2012, à l'ésam

Coline Sunier et Charles Mazé : « Typographie & Édition »

8 janvier 2013, à l'IMEC

Sandra Chamaret et Julien Gineste : « Roger Excoffon »

12 mars, à l'ésam

Victor Guégan : « Jan Tschichold »

2 avril, à l'IMEC

Franck Jalleau : « Création typographique à l'Imprimerie Nationale »

14 mai, à l'ésam

Jonathan Perez : « De la création typographique dans la recherche scientifique »

COLLOQUES

I Vers une économie humaine Pensées critiques d'hier pour aujourd'hui Desroche, Lebre, Lefebvre, Mounier, Perroux

Abbaye d'Ardenne, 21 juin 2012

Une crise devient catastrophe lorsqu'on lui répond par des idées toutes faites, par des préjugés. À l'heure où certains parlent de « trahison des économistes », il est important de se tourner vers des œuvres qui pensèrent autrement l'économie.

Après la crise de 1929, un certain nombre d'intellectuels partirent à la recherche d'un autre modèle d'organisation sociale et économique. Que peuvent-ils nous apporter aujourd'hui, au cœur d'une crise radicalement nouvelle ? Ce colloque interdisciplinaire s'est proposé de croiser les pensées, les démarches et les méthodes de plusieurs intellectuels de la même génération : Henri Desroche (1914-1994), Louis-Joseph Lebre (1897-1966), Henri Lefebvre (1901-1991), François Perroux (1903-1987) et Emmanuel Mounier (1905-1950) ; les archives de ces deux derniers faisant partie des collections de l'IMEC.

Politiques, les œuvres de ces penseurs interrogent les dogmatismes philosophiques et politiques, et questionnent les tensions sociales. Explicitement économiques, elles rejettent l'individualisme libéral, le marxisme dogmatique et l'économisme productiviste. Créativité individuelle et collective, progrès humain et intégral, logique d'émancipation et refus du désenchantement : tel est leur horizon. Ces pensées restent donc prometteuses. Elles permettent de se tourner vers le futur. Au carrefour de la mémoire, de l'analyse historique et de la prospective, il s'agissait ici de réfléchir aux possibilités d'une économie au service de l'humanité.

Colloque coordonné par l'ISMÉA et le CIAPHs (Universités Rennes 2, Rennes 1 et IEP de Rennes).

I Le Collège de sociologie

Abbaye d'Ardenne, 12 septembre 2012

Si les activités du Collège de sociologie se sont tenues sur une période relativement courte, c'est autour d'un projet intellectuel ambitieux que se sont cristallisées les aspirations des membres fondateurs. Ce colloque visait à revenir sur les débats qui ont été au centre de cette émulation. C'est notamment autour de la notion de « sacré » que cette réflexion a pu s'organiser et que les membres du Collège ont pu trouver un point de convergence pour analyser les formes symboliques des pratiques sociales et culturelles. Cultivant une sensibilité commune au croisement des sciences sociales et de la littérature, ce ne sont pas seulement des individus aux parcours intellectuels multidisciplinaires dont le Collège a permis la rencontre, mais également deux modes de connaissance et de restitution du savoir que les fondateurs de la discipline avaient eu tendance à séparer. Sans renier l'héritage de l'École française de sociologie et tout en s'inspirant d'autres discours (sociologie allemande, art, littérature...), le Collège a ainsi configuré l'idée d'un possible dialogue entre différentes traditions intellectuelles.

Colloque annuel de l'association Anamnèse, organisé par le CERReV de l'université de Caen Basse Normandie (Centre d'étude et de recherche sur les risques et les vulnérabilités) en partenariat avec l'IMEC.

I L'inexpliqué dans l'œuvre de Sylvie Germain

Mystère, fantastique, merveilleux

Abbaye d'Ardenne, 18 et 19 octobre 2012

Ce colloque proposait de se pencher sur ce que l'œuvre de Sylvain Germain comporte d'inexpliqué, de mystérieux, de fantastique et de merveilleux, tout en parlant bien de notre monde et de notre époque. Des points de vue complémentaires et de fructueux échanges ont permis de rendre compte des différentes facettes de ce tropisme pour les mondes du mystère, en explorant tout ce qui, dans cet univers, fait appel au fantastique et ouvre de nouveaux horizons mystérieux.

Avec : Marie-Hélène Boblet (Caen), Laurent Demanze (Lyon), Isabelle Dotan (Haïfa), Toby Garfitt (Londres), Alain Goulet (Caen), Anne Gourio (Caen), Bénédicte Lanot (Caen), Maryk Le Hène (Caen), Valérie Michelet-Jacquod (Lausanne), Milène Stefkovic (Rueil-Malmaison), Hélène Toizet (Arras) Mareike Wolf-Fedida (Paris).

Colloque organisé sous la direction d'Alain Goulet, avec le LASLAR, équipe de recherche de l'université de Caen Basse-Normandie.

SÉMINAIRE

I Les sources en histoire culturelle

Centre de recherches d'histoire quantitative

Abbaye d'Ardenne, octobre-décembre 2012

L'objectif de ce séminaire est de faire découvrir aux étudiants en thèse ou en master la richesse de fonds ou de types d'archives parfois peu exploités par les historiens : qu'elles soient éditoriales, littéraires, iconographiques, cinématographiques ou théâtrales, les sources en histoire culturelle invitent à réfléchir sur les regards et les méthodes de l'historien, des plus traditionnels aux plus novateurs. Pour mieux nourrir la réflexion sur cette histoire en chantier, la programmation du séminaire alterne les interventions de spécialistes et de doctorants.

Cette année, le séminaire porte sur les censures à l'époque moderne et contemporaine.

CALENDRIER

4 octobre 2012

Censure et guerre d'Algérie au théâtre et au cinéma

- Chantal Meyer-Plantureux : La censure

durant la Guerre d'Algérie au théâtre

- Jean-Louis Libois : La censure

durant la Guerre d'Algérie au cinéma

- Projection du film de Jacques Panigel, *Octobre à Paris*

8 novembre 2012

Censure au cinéma

- Frédéric Hervé : La censure du cinéma en France

entre 1945 et 1975

- Olivier Dumoulin : Le « montrable »

et le « scandaleux », censure et groupes de pression :

le cas de *La Religieuse* de Jacques Rivette

13 décembre 2012

Censure et autocensure autour de l'homosexualité au théâtre et au cinéma

- Chantal Meyer-Plantureux : Quelques points historiques sur la censure de l'homosexualité au théâtre et au cinéma

- Charlotte Aumont et Hélène Frazik (doctorantes) :

La censure à Hollywood, le cas Tennessee Williams avec extraits de films.

- Thomas Cepitelli (doctorant) : Une réflexion sur les enjeux du non-dit du mot *homosexuel* dans les pièces françaises et leur réception au cours du XX^e siècle

Séminaire organisé par l'université de Caen Basse-Normandie, le Centre de recherches d'histoire quantitative (CRHQ) et l'IMEC.

RENCONTRES

Lectures, débats, rencontres avec des écrivains ou des artistes permettent de faire connaître au public certains aspects méconnus d'une œuvre, d'un auteur ou d'une période de l'histoire. Centre culturel de rencontre depuis 1998, l'IMEC organise, à l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, seul ou avec des partenaires, des manifestations ouvertes à tous, dans le cadre de sa politique de développement culturel.

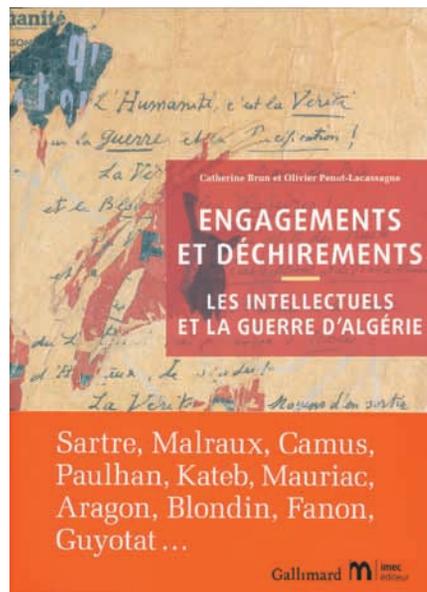
AUTOUR DE L'EXPOSITION ENGAGEMENTS ET DÉCHIREMENTS, LES INTELLECTUELS ET LA GUERRE D'ALGÉRIE

Du 16 juin au 14 octobre 2012, l'IMEC a présenté une grande exposition, réalisée par Catherine Brun et Olivier Penot Lacassagne. Retraçant, grâce à des documents inédits, l'histoire de la guerre d'Algérie, cette exposition donnait à voir un nouveau point de vue sur cette période. À cette occasion, l'IMEC a organisé de nombreuses rencontres.

Projection de *La guerre sans nom* Suivie d'une rencontre avec Bertrand Tavernier, le réalisateur Café des images, Hérouville Saint Clair, le 14 juin 2012

Entre 1954 et 1962, près de 3 millions de jeunes Français, appelés ou rappelés, ont fait une guerre qui ne voulait pas dire son nom. Trente ans après, ceux qui n'ont jamais parlé racontent. L'enquête part de Grenoble, théâtre en mai 1956 de manifestations contre l'envoi de soldats en Algérie. Des témoins racontent, et ceux qui se sont retrouvés malgré tout sur le terrain des combats parlent de leur expérience, de leurs traumatismes, en suivant le fil chronologique des événements et en reflétant les principales attitudes morales ou politiques face au problème algérien, au F.L.N., à De Gaulle et à sa politique, aux accords d'Évian, à l'exode des Pieds Noirs et des Harkis. Sont abordées aussi des questions plus générales : l'insoumission, la peur, la vie quotidienne du soldat, les tortures, les blessures, la mort, l'ennui, la nourriture, les distractions, le conditionnement psychologique, le retour à la vie civile, la fêlure, l'impossibilité d'oublier et, toujours, la difficulté de dire.

À l'issue de la projection du film qu'il a réalisé avec Patrick Rotman, le cinéaste Bertrand Tavernier s'est entretenu avec Catherine Brun, commissaire de l'exposition.



Conférences Pierre Nora, Jean-Pierre Rioux, Raphaëlle Branche et Anne Simonin Abbaye d'Ardenne, du 15 juin au 3 juillet 2012

Pour accompagner et prolonger l'exposition quatre conférences exceptionnelles ont été proposées : historiens et intellectuels sont revenus sur l'intensité des combats d'idées, mais aussi sur le retentissement de l'histoire dans la création contemporaine.

Ces conférences ont apporté des éclairages sur quelques-uns des grands sujets qui ont mobilisé et qui ont fait l'objet de débats : la torture, la « gangrène », la lutte interne aux mouvements de résistance algériens, les Européens d'Algérie... Chaque conférence était suivie d'un dialogue avec le public animé par les commissaires de l'exposition, Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne.



I Albert Dichy, Pierre Guyotat et Catherine Brun.



I Pierre Nora et Catherine Brun.

I Pierre Guyotat lit « Indépendance »

Abbaye d'Ardenne, 29 septembre 2012

Grande figure de la modernité littéraire, Pierre Guyotat crée, depuis *Tombeau pour cinq cent mille soldats* (Gallimard, 1967) et *Eden, Eden, Eden* (Gallimard, 1970), une œuvre travaillée par l'expérience – politique, linguistique, géographique, anthropologique – de la guerre d'Algérie. Le texte choisi, « Indépendance », est une version remaniée d'un récit publié en 2011 dans la *Nouvelle Revue Française* pour le centenaire des éditions Gallimard. À partir de la découverte d'une œuvre de William Faulkner, *Le Domaine*, l'auteur revient sur ses années d'appel en Algérie. Incorporé en 1960 dans l'armée française, à l'âge de 20 ans, il est arrêté deux ans plus tard, inculpé d'atteinte au moral de l'armée, de complicité de désertion, de possession et divulgation de journaux interdits et mis au secret par la Sécurité militaire. « Indépendance » nous entraîne ainsi dans une réflexion sur des événements à la fois personnels et collectifs qui vont jouer un rôle central dans l'élaboration d'une œuvre en gestation.

La lecture était suivie d'un débat avec l'auteur, animé par Catherine Brun et Albert Dichy.

I Algérie : la guerre de nos pères

Rencontre avec Leïla Sebbar et Sylvain Prud'homme

Abbaye d'Ardenne, 3 octobre 2012

Ils ne l'ont pas faite mais la guerre d'Algérie a été leur héritage. Cinquante ans après la proclamation de l'indépendance algérienne, des deux rives de la Méditerranée, cette guerre qui n'a pas toujours été reconnue comme

telle est aussi interrogée, interprétée, mise en perspective par la fiction. Que peut dire le roman de cette guerre ? Que révèlent ces auteurs, qu'ils soient de France ou d'Algérie, de cette période à la mémoire douloureuse que seule la littérature pourrait exprimer ? Chacun à sa manière, chacun avec son histoire et son style, Leïla Sebbar et Sylvain Prud'homme se sont emparés de l'Histoire, venant expliquer le désir qu'ils ont eu d'aborder le drame algérien.

Rencontre animée par Albert Dichy.

I Là-bas l'Algérie

Projection des films d'Olivier Py et Dominique Cabrera

Café des images, Hérouville Saint-Clair, 1^{er} octobre 2012

Pour la majorité des Européens d'Algérie, la fin de la guerre est le moment du départ, souvent précipité. Partir. S'exiler. Devenir un « rapatrié d'Algérie » et vivre en métropole avec la nostalgie, avec le souvenir de « là-bas », son soleil, sa chaleur, ses couleurs... Certains pourtant sont restés, refusant de quitter leur terre natale. Des histoires individuelles en marge de l'Histoire. Dominique Cabrera dans ses films, *Rester là-bas* et *Ici là-bas*, ainsi qu'Olivier Py dans *Méditerranées* donnent à voir ces destins que les « événements » ont bousculés, interrogeant leurs origines ou questionnant celles des autres, d'un côté et de l'autre de la Méditerranée.

Rencontre avec Dominique Cabrera animée par Albert Dichy.



| Georges Didi-Huberman.



| La salle du Pressoir de l'abbaye d'Ardenne.

LES INTÉGRALES D'ARDENNE

Un auteur est invité à lire *in extenso* l'une de ses œuvres : tenir son texte de bout en bout, sur la longueur, face au lecteur devenu auditeur, composer avec l'imprévu, l'épuisement, retrouver la voix de l'écrit... Les Intégrales d'Ardenne sont organisées en partenariat avec la revue *La Règle du Jeu* et *Le Fresnoy*.

| Georges Didi-Huberman lit *Écorces* Abbaye d'Ardenne, 6 juin 2012

Écorces, paru en 2011 aux Éditions de Minuit, est une suite de photos commentées que Georges Didi-Huberman a rapportées de sa visite à Auschwitz-Birkenau, le lieu où les siens ont disparu et où il tente de décrypter ce qui dans l'invisible fait sens. *Écorces*, c'est la tentative d'interroger quelques lambeaux du présent qu'il fallait photographier pour voir ce qui se trouvait sous les yeux, ce qui survit dans la mémoire, mais aussi quelque chose que met en œuvre le désir de n'en pas rester au deuil accablé du lieu. C'est un moment d'archéologie personnelle, archéologie du présent pour faire lever la nécessité interne de cette déambulation. C'est un geste pour retourner sur les lieux du crématoire V où furent prises, par les membres du Sonderkommando en août 1944, quatre photographies encore discutées aujourd'hui. C'est la nécessité d'écrire, de réinterroger encore, chacune de ces fragiles décisions de regard. La lecture intégrale, par l'auteur lui-même, accompagnée des images qui scandent le récit a permis au public de partager la puissance et la beauté de ce texte.

Cette lecture était mise en espace par Alain Fleischer.

AUTRES RENCONTRES

| Sami Frey lit des extraits des *Lettres à Hélène* de Louis Althusser Abbaye d'Ardenne, 9 mai 2012

Auteur, en particulier, de *Pour Marx* et *Lire « Le Capital »*, Louis Althusser fut, à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, le maître à penser de plusieurs générations. Ses archives, confiées à l'IMEC en 1991, comprennent trente-cinq ans de correspondance à sa femme, Hélène – qu'il a étranglée dans un accès de démence en 1980. Lettres, billets, télégrammes, cartes postales apportent un éclairage inédit sur les liens qui unissent le philosophe à sa femme, sur l'amour profond qu'il lui porte et qui confirme ce que son autobiographie, *L'Avenir dure longtemps*, publiée à titre posthume en 1992 (coédition Stock/IMEC), laissait deviner. Ces lettres (publiées en 2011, coédition Grasset/IMEC) peignent leur vie et le siècle, avec d'autres figures intellectuelles comme Jacques Lacan, Jean-Toussaint Desanti, Jacques Derrida, ou politiques comme Maurice Thorez, Roger Garaudy ou Lucien Sève... Mais elles montrent aussi le fracas de la pensée qui dérive vers la folie et qui lutte pour ne pas totalement se perdre.

Le comédien et acteur Sami Frey, prêtant sa voix au philosophe, a lu une sélection de cette extraordinaire correspondance.

Rencontre organisée dans le cadre du festival Passages de témoins.



I Pascal Quignard. I *Gruppen* n°5 et n°2. I Numéro 1 de la revue *Volailles*.

I Femme disant adieu

Lecture musicale par Pascal Quignard et Lorenda Ramou

Abbaye d'Ardenne, 12 mai 2012

Dans *Villa Amalia* de Pascal Quignard (Gallimard, 2006) l'héroïne, pianiste et compositrice, consacre ses loisirs à faire des réductions des musiques qu'elle aime. En utilisant des condensations sonores réalisées à partir d'œuvres de Haydn, Beethoven, Couperin, Purcell, Gluck, Bach, Schubert, la pianiste Lorenda Ramou et Pascal Quignard ont imaginé une lecture musicale adaptée du livre : échange subtil entre musique et voix, traversée des univers musicaux explorés par le texte. C'est une œuvre nouvelle qui s'est dessinée, à la frontière des genres.

Lecture présentée dans le cadre du festival Passages de Témoins organisé par la Ville de Caen.

I art press, figures critiques

IMEC, Paris, 18 octobre 2012

Si, depuis 1972, *art press* s'est imposée comme une revue d'art majeure, elle a aussi toujours voulu déborder le seul discours sur les arts plastiques en accordant une place critique significative aux autres pratiques de la création et de la pensée : cinéma, danse, théâtre, littérature bien sûr, ou encore philosophie. Cette singularité en fait une revue culturelle de « plein exercice ». À l'occasion du quarantième anniversaire d'*art press*, l'IMEC et Ent'revues ont demandé à Patrick Kéchichian d'animer une rencontre autour de ces approches multiples avec Catherine Millet, Jacques Henric, Fabrice Hadjadj et Philippe Forest.

PASSAGE EN REVUE

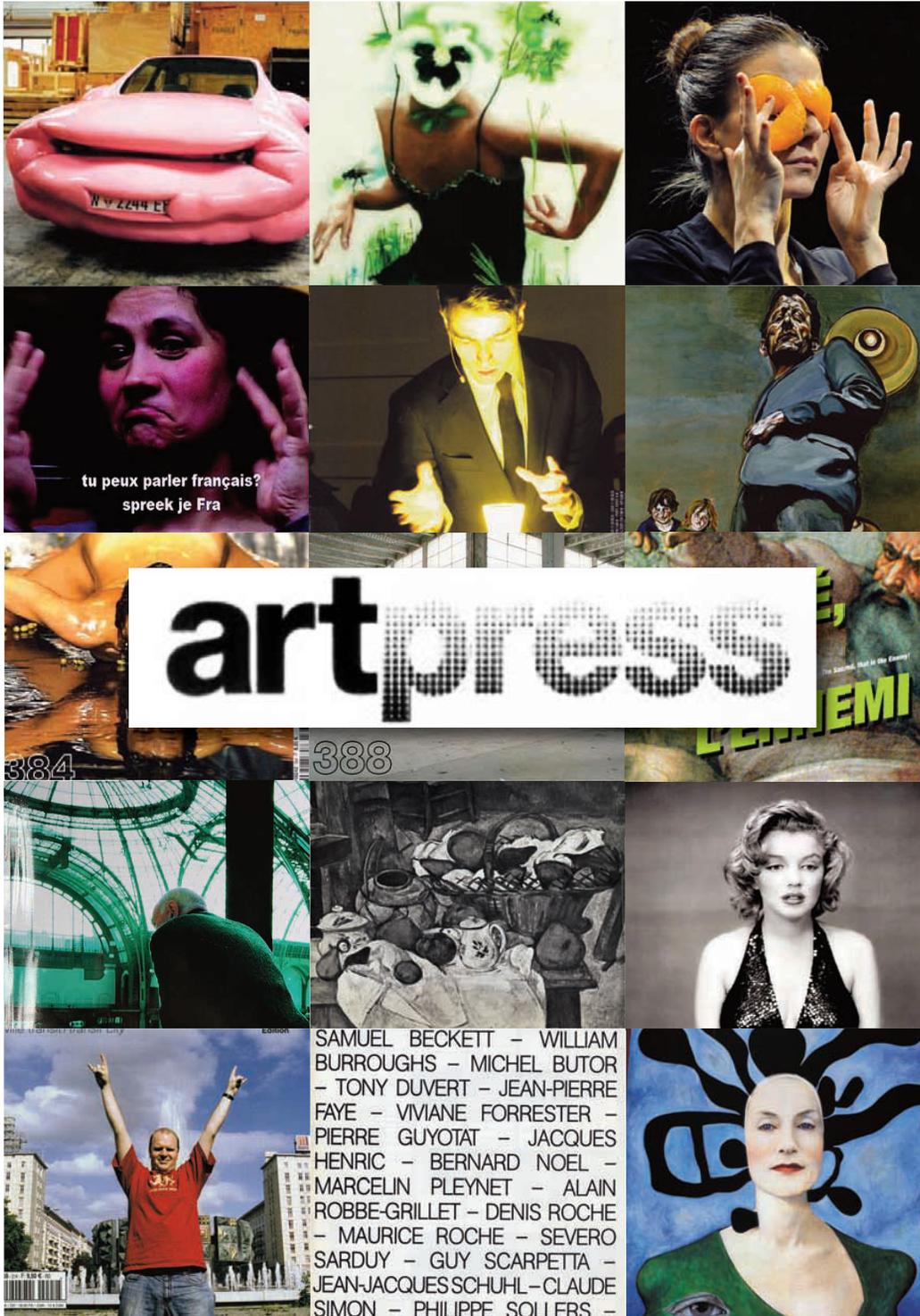
Il n'est pas un domaine de la pensée ou de la création qui ne soit habité, aujourd'hui comme hier, par de multiples revues. Pourtant, leur travail est souvent méconnu, voire ignoré. L'IMEC et Ent'revues s'associent afin d'offrir à ces objets éditoriaux singuliers une scène où déployer leurs paroles et leur créativité.

I Revue et graphisme : questions d'identité

Les revues *Gruppen* et *Volailles*

Abbaye d'Ardenne, 23 octobre 2012

Une revue c'est d'abord une silhouette. Elle doit s'interroger, dès sa création, sur sa forme – une forme qui peut d'ailleurs changer avec ses âges, ses moyens, ses désirs. Ses choix graphiques, marqués par l'audace ou le classicisme, la dotent d'une identité qui la fera connaître entre toutes. Dès l'abord, le message qu'elle adresse à son lecteur potentiel définit également sa position dans le monde éditorial. Ce frottement plus ou moins harmonieux et toujours risqué entre contenant et contenu est aussi un formidable exercice de liberté. C'est leur « fabrique » graphique, l'ensemble des contraintes qu'ils ont librement choisies, que nous ont invité à partager Laurence Gatti, Laurent Jarfer et Ilan Kaddouch, animateurs de la revue *Gruppen* (revue de création, de recherche transdisciplinaire mêlant poésie, musique, philosophie, arts du spectacle, arts plastiques, etc) ainsi que Thomas Ferrand et Cédric Lacherez responsables de la revue d'art disparue *Mrmr*. Ces derniers élaborent actuellement une nouvelle revue, *Volailles*, consacrée à la scène contemporaine et aux nouvelles esthétiques ouvertes par le théâtre.



Carton d'invitation à la soirée « Figures critiques ». Photomontage à partir de couvertures de la revue *art press*.

CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne accueille les chercheurs accrédités. Ils peuvent séjourner à l'abbaye dans l'une des chambres que l'IMEC met à leur disposition. L'antenne parisienne sert de relais dans la préparation du séjour et offre un premier accès aux inventaires.

À l'abbaye d'Ardenne

Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est obligatoire. Elle précède l'accréditation, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

Service d'orientation à distance

Permanence téléphonique
du lundi au vendredi : 9h30 - 12h30
Tél. 02 31 29 52 33
Fax 02 31 29 52 39
chercheurs-ardenne@imec-archives.com
www.imec-archives.com

Horaires d'ouverture de la bibliothèque

du mardi au jeudi : 9h30 - 18h
vendredi : 9h30 - 17h

Tarifs de consultation

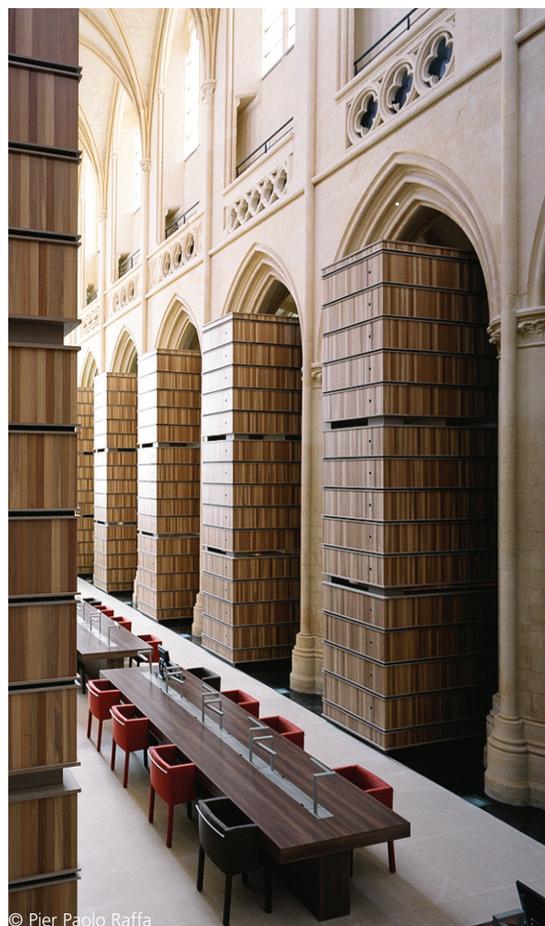
Plusieurs formules sont proposées
Forfait journée : 4 €
Forfait Ardenne : 15 € (4 journées du mardi au vendredi)
Forfait annuel : 40 €

Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite quinze chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Chaque chambre dispose d'un accès internet.

Tarifs de résidence

Le forfait comprenant la chambre, le déjeuner ou le dîner et le petit-déjeuner est proposé à 32 €, la pension complète à 44 €.



© Pier Paolo Raffa

Réservation

Après validation de la fiche de pré-inscription par le service d'orientation à distance, le futur résident doit contacter le service d'hébergement pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par e-mail, fax ou courrier. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.

Tél. 02 31 29 52 46

Fax 02 31 29 37 36

contact-hebergement@imec-archives.com

Repas

La restauration est assurée du mardi au vendredi midi. Les résidents qui souhaitent déjeuner et/ou dîner sur place s'inscrivent la veille. Les lecteurs non-résidents peuvent également déjeuner à l'abbaye au tarif de 12 € (s'inscrire la veille).

Transports

Une navette peut être mise à disposition par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 8 h 55 (départ de Paris 7 h 07). Elle emmène les chercheurs à la gare pour le train de 18 h 58 en semaine ou de 17 h 58 le vendredi. La réservation est obligatoire et le coût, à la charge du chercheur, est fixé à 3€50 par trajet.

Bureaux parisiens

Les bureaux parisiens offrent aux déposants, aux chercheurs et à tous les partenaires de l'IMEC un espace d'accueil, d'information et de conseil sur l'ensemble des activités de l'Institut.

Les déposants

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès des bureaux parisiens une consultation des archives qu'ils ont confiées à l'IMEC. Ils peuvent également y obtenir des conseils d'ordre juridique ou concernant la valorisation de ces archives. à l'occasion d'événements exceptionnels autour des archives, l'IMEC met à leur disposition ou à celle des associations d'amis d'auteurs une salle de conférences et de rencontres.

Les chercheurs

En relation avec le bureau d'orientation à distance de l'abbaye d'Ardenne, les bureaux parisiens offrent aux chercheurs un espace d'information pour l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Ils peuvent y consulter les inventaires et préparer leur première séance de travail à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

Les partenaires

Les bureaux parisiens permettent aux partenaires scientifiques et culturels de l'IMEC de bénéficier d'un espace de réunion afin d'échanger autour de projets développés en commun.

Contacts

174, rue de Rivoli, 75001 Paris

Tél. : 01 53 34 23 23

Fax : 01 53 34 23 00

paris@imec-archives.com

chercheurs-paris@imec-archives.com

L'IMEC

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

Conseil d'administration

membres de droit

- M. le Préfet de la région Basse-Normandie, représentant de l'État
- M. le Président du conseil régional de Basse-Normandie

membres honoraires

- M. Yves Dauge, président de l'association des Centres culturels de rencontre
- M. Alain Seban, président du Centre Pompidou
- M. Pierre Corvol, administrateur du Collège de France
- M. Philippe Duron, président de l'agglomération Caen la Mer

membres élus

Président M. Jack Lang

- M. Olivier Bétourné, président-directeur général des éditions du Seuil
- M^{me} Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Christian Bourgois
- M. Henri Bovet, directeur des éditions de la RMN
- M. Sylvestre Clancier, écrivain, éditeur et président du PEN club de France
- M^{me} Teresa Cremisi, président-directeur général des éditions Flammarion
- M. Francis Esménard, président-directeur général des éditions Albin-Michel
- M. Pascal Fouché, directeur du développement du Cercle de la Librairie (**secrétaire**)
- M. Antoine Gallimard, président du Syndicat national de l'édition
- M. Pierre Leroy, cogérant du Groupe Lagardère
- M. Michäel Levinas, musicien et compositeur
- M. Olivier Nora, président-directeur général des éditions Fayard et des éditions Grasset
- M. Maurice Olender, historien à l'EHESS et éditeur (éditions du Seuil)
- M. Paul Otchakovsky-Laurens, président-directeur général des éditions P.O.L (**vice-président**)
- M. Cyril Roger-Lacan, maître des requêtes au Conseil d'État (**trésorier**)

Conseil scientifique

membres de droit

- M^{me} le Directeur général des médias et des industries culturelles (ministère de la Culture et de la Communication)
- M. le Directeur des Archives de France

membres

- Président** Pierre-Marc de Biasi, directeur de l'ITEM (CNRS)
- M. Philippe Artières, chargé de recherches au CNRS
- M. Bernard Baillaud, chercheur, président de la société des lecteurs de Jean Paulhan
- M^{me} Laurence Bertrand-Dorléac, professeur des Universités, Institut universitaire de France
- M. Vincent Duclert, historien, directeur d'études à l'EHESS
- M. Alain Giffard, directeur du GIS Culture & Médias numériques (ministère de la Culture et de la Communication)
- M. Stéphane Grimaldi, directeur du Mémorial de Caen
- M^{me} Monique Nemer, ancien membre de la direction de l'édition chez Hachette Livre
- M. Michel Richard, directeur de la Fondation Le Corbusier
- M. Jean-Loup Rivière, professeur des Universités, ENS-LSH
- M^{me} Josette Travert, présidente de l'université de Caen Basse-Normandie

I L'équipe de l'IMEC

Direction générale

Directeur : Olivier Corpet

Directrice adjointe : Nathalie Léger

Assistante de direction : Laure Papin

Chargées de missions

Archives et valorisation : Claire Paulhan

Partenariats et mécénats : Emmanuelle Lambert

Systèmes d'information : Julien Beauviala

Assistant bureautique : Thierry Martin

Accueil : Virginie Francœur

Direction littéraire

Relations avec les déposants, développement et valorisation des collections

Directeur : Albert Dichy

Responsable du service des déposants : Hélène Favard

Chargé de mission : François Bordes

(fonds de sciences humaines)

Direction administrative et financière

Budgets, contrats et administration du personnel

Directeur : Alain Desmeulles

Comptabilité et personnel : Sandrine Culleron,

Brigitte Bouleau

Direction des collections

Archives, bibliothèque, accueil des chercheurs, réseaux documentaires et scientifiques, projets numériques

Directeur des collections : André Derval

Chargée de mission auprès du directeur :

Sandrine Samson

Responsable des archives : Pascale Butel

Responsable accueil / bibliothèque : Marjorie Delabarre

Administration des données : Agnès Iskander

Conservation et logistique : Gilles Delhayé

Secrétariat : Claire Giraudeau

Archivistes et bibliothécaires : David Castrec, Yves

Chevrefils Desbiolles, Jérôme Guillet, Stéphanie Lamache,

Julie Le Men, Éliane Martos, Isabelle Pacaud, François-

Xavier Poilly, Alexandra Poutrel, Mélina Reynaud

Direction du développement culturel

Programmation, expositions, éditions, élargissement des publics et gestion du site

Directeur : Yoann Thommerel

Partenariats, formations et communication :

Elvire Lilienfeld

Programmation, publics : Thomas Bellamy

Organisation, logistique : Estelle Kersalé

Expositions : Pierre Clouet, Caroline Louvet

Résidence des chercheurs : Catherine Josset

Accueil : Éliane Vernouillet

Régie et services techniques : Ludovic de Seréville

Restauration : Leïla Piel, Thomas Catherine

Entretien : Flora Bourgoise

Pour joindre par mail un collaborateur de l'IMEC,
saisir : prénom.nom@imec-archives.com

Remerciements

Tahar Ben Jelloun, Pierre-Marc de Biasi, Tirthankar Chanda, Sylvestre Clancier,
Bertrand Haan, Paul Laborde, Valérie Marin La Meslée, Alain Messaoudi,
Chantal Petit, Claire Riffard.

Directeur de la publication : Olivier Corpet
Rédactrice en chef : Nathalie Léger
Secrétariat de rédaction : Hélène Favard
Rédacteurs de ce numéro : François Bordes, Yves Chevrefils Desbiolles,
Albert Dichy, Hélène Favard, Elvire Lilienfeld, Claire Paulhan, Yoann Thommerel.
Photographies : Estelle Kersalé, Elvire Lilienfeld
Mise en pages : Laure Papin
Relecture : Alain Adaken

ISSN : 1771-205X
Dépôt légal : novembre 2012
© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2012





La Lettre

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

Siège social
Abbaye d'Ardenne
14 280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
Tél. : 02 31 29 37 37
Fax : 02 31 29 37 36
ardenne@imec-archives.com

Rédaction
174, rue de Rivoli
75001 Paris
Tél. : 01 53 34 23 23
Fax : 01 53 24 23 00
paris@imec-archives.com

 **La Lettre** est diffusée gratuitement sur simple demande.
Institut Mémoires de l'édition contemporaine

*L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture
et de la Communication (DRAC de Basse-Normandie)
et du Conseil régional de Basse-Normandie.*